

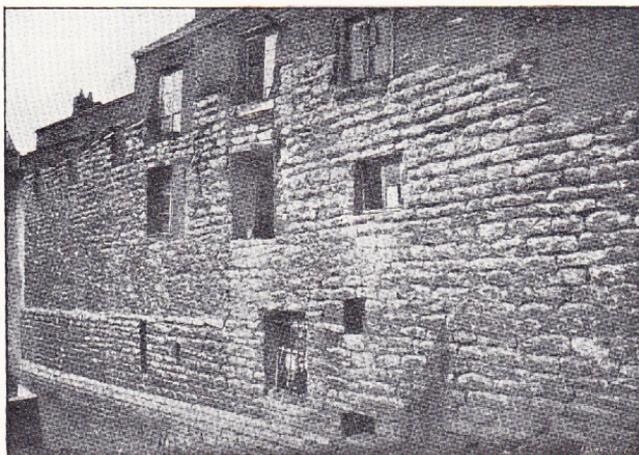
Saint-Christophe, gagnait le côté droit du Marché-aux-Grains, l'aile droite de la place Sainte-Catherine et, passant vis-à-vis du Temple des Augustins, elle rejoignait la rue Fossé-aux-Loups.

C'est avec cette enceinte et ces murailles que pendant plusieurs siècles, de 1040 à 1355, les princes de la Maison de Louvain, notamment Godefroid I^{er}, Henri I^{er} et Jean I^{er}, soutinrent les sièges et les combats les plus valeureux.

LA PREMIÈRE ENCEINTE

MM. Henne et Wauters (*Histoire de la Ville de Bruxelles*) disent de leur côté :

« Ce fut Lambert II, dit Baldéric, un de ses successeurs, qui entreprit d'entourer Bruxelles d'une ceinture de murailles, en 1040. Ce travail dura, selon toutes probabilités, assez longtemps, — un siècle, peut-être. Cette construction, dont le développement total dépasse 4,000 mètres, consistait en de larges fossés et un mur de grosses pierres, d'une espèce de silex, superposées dans leur forme brute et jointes par un ciment d'une dureté extraordinaire. La muraille était épaisse de 84 centimètres et y compris les arcades cintrées qui la renforçaient, de 2^m21. »



PAN DE MUR MONTRANT LA DÉCOUPURE DES CRÉNEAUX ET QUELQUES PIERRES DE LEUR COURONNEMENT, RUE DE L'EMPEREUR.

On crut longtemps, sur la foi de Gramaye, dit l'*Etoile*, que la première enceinte de Bruxelles comprenait 8 portes et 24 tours. En réalité, elle comportait 7 portes et une cinquantaine de tours,

dont chacune était défendue par un bâtiment massif, crénelé, percé d'une porte et de petites ouvertures.

La muraille était jalonnée de tourelles et de portes.

Nous allons la suivre. Commençons, si vous voulez bien, par la Porte Sainte-Catherine et la petite tour, appelée la « Tour Noire ».

«Lorsque, expliquent MM. Paul Combaz et Armand de Behault

(*La première Enceinte de Bruxelles*, Vromant, 1888), la démolition du quartier de la rue de la Vierge-Noire, projetée depuis plusieurs années, fut mise à exécution au mois d'octobre 1887, la pioche des démolisseurs ne tarda pas à remettre au jour une tour en pierres, enclavée dans un pâté de maisons dont la façade regardait la place de la Grue, tour dont le public ne pouvait soupçonner l'existence.

» On venait de dégager ainsi un reste fort important, appartenant incontestablement à la première enceinte de Bruxelles.

» La Société d'Archéologie alla visiter les restes de la tour, et malgré le plâtras qui recouvrait encore les maçonneries, on put se convaincre de la valeur des précieux restes de nos premières murailles.

» La tour que l'on venait de mettre au jour n'était pas complètement inconnue comme on semblait l'avoir supposé ; car si la façade qu'on y avait accolée et si les maisons qu'on y avait adossées de part et d'autre, la dérobaient à la vue du côté de la place de la Grue, il n'en était pas de même du côté de la cour intérieure. Les habitués de l'estaminet *In den Toren* (A la Tour), enseigne bien visible, ne pouvaient douter d'ailleurs que leur établissement ne fut un reste des vieilles fortifications sans que toutefois ils pussent avoir songé à l'époque de sa construction. Ce n'était pas la Tour Noire non plus, ni même une dépendance de la Porte Noire (ancienne Porte de Laeken), mais une simple tour de l'enceinte, bâtie,



LA TOUR NOIRE
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINTE-CATHERINE

aux voix, fut résolue affirmativement par 16 voix contre 10 et un crédit de 40,000 francs fut accordé pour la restauration. »

* * *

« Toutes ces tours (*Chronique des Travaux publics*, 4 mars 1888) étaient faites à peu près sur le même patron : de sorte que chaque fois qu'une portion de la première enceinte est représentée, on y retrouve le dessin d'une de ces tours.

» Nous citerons notamment les 2 volets d'un tryptique du Musée royal de peinture représentant les portraits de Philippe-Beau et de Jeanne-la-Folle, où l'enceinte qui enclôt le Borgen-dael est nettement reproduite ; un tableau de Roger Van der Weyden, le *Portement de Croix*, au fond duquel sont évidemment représentés les remparts de Bruxelles, un dessin de Hogenbergh (collection Hippert) représentant le duc d'Albe conduisant Marguerite de Parme hors des murs de Bruxelles, etc., etc. »

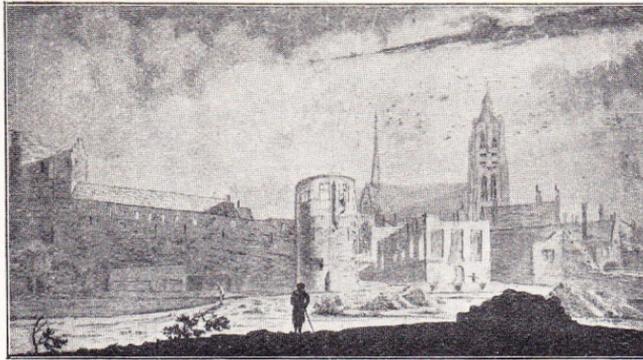
* * *

Poursuivons notre route. Voici (en imagination) la Porte de Laeken (Porte Noire), le viquet de Wolf, la Porte du Warmoes-

broeck, la tour des Dames de Berlaimont.

Nous arrivons à la Porte des Plébans.

« Au delà de la rue de Ligne, continuent MM. Combaz et de Behault, se trouve, rue du Bois-Sauvage, 14, l'habitation de M. le Doyen



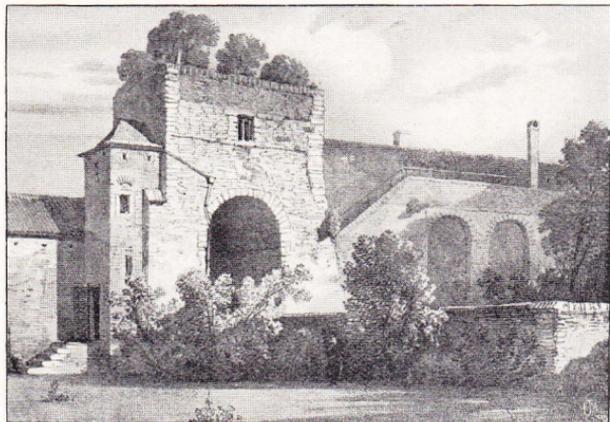
VUE D'UNE PARTIE DES VIEUX REMPARTS DE BRUXELLES ET DE LA DÉMOLITION DU COUVENT DES CI-DEVANT DAMES ANGLAISES (RUE DE BERLAIMONT).

Par Vitzthumb, dessiné d'après nature le 10 floréal an V.

de Sainte-Gudule : c'était depuis le xv^e siècle, l'habitation de la Cathédrale (1) ; à cette propriété est restée attachée la jouissance

(1) N'est-il pas plus exact de dire *collégiale* ? *Cathédrale*, d'après Larousse, est l'église épiscopale d'un diocèse.

d'une partie des remparts, et c'est aujourd'hui un reste assez bien conservé de la première enceinte. Une vue dessinée par Lauters s'en trouve dans l'*Histoire de Bruxelles*, t. I, et une portion de courtine, d'une architecture absolument semblable à celle de notre Tour Noire, mais fortement dégradée par des annexes des xvi^e et xix^e siècles. La partie réellement intéressante est la portion d'enceinte attenante : une partie du mur de parapet de la courtine s'est conservée à peu près intacte et l'on y remarque les 2 étages d'arceaux superposés et un créneau entier dans le mur du parapet.



TOUR DE LA PREMIÈRE ENCEINTE

(Dans le jardin du doyen de Sainte-Gudule.)

Dess. par Lauters.

Lith. Royale F. Degobert.

» Près de la Senne, sur la rive droite, se trouvait la Porte de Wolf. C'était une petite poterne, — petite porte réservée aux usages militaires. Au-delà de cette dernière, l'enceinte était précédée d'un fossé plein d'eau, le Wolfsgracht, où fut établie la rue du Fossé-aux-Loups, appellation vicieuse, le nom du fossé étant dû à un sieur Jean Wolf qui n'avait rien de commun avec les loups que le nom! (1)

» Les fortifications se dirigeaient ensuite sur le Viquet-aux-Herbes Potagères (*Waermoes wijket*) qui barrait la Montagne actuelle de ce nom, un peu en arrière des Bains Saint-Sauveur. A partir de la montagne susdite, l'enceinte remontait le coteau et le contournait jusqu'au haut du Treurenberg en suivant un tracé

(1) *Le pain à la grecque*. — D'une lettre que reçoit un journal de Bruxelles, nous détachons les lignes suivantes :

« Il y a plus d'un siècle, rue du Fossé-aux-Loups, sur l'emplacement de l'ancienne « Monnaie », se trouvait un couvent de moines qui, à certains jours de fête, faisaient une distribution d'un gâteau de leur fabrication et que les Bruxellois trouvaient très délectable. Ce gâteau s'appelait « Broed van de gracht » (Pain du fossé).

» Lors de l'invasion française, pendant les guerres qui suivirent la Révolution de 89, de nombreux Français goûtèrent de cette friandise et, dans leur ignorance du flamand, traduisirent « Broed van de gracht » par « Pain à la grecque ».

» A noter que cette pâtisserie est une spécialité essentiellement bruxelloise. »

parallèle à la rue des Comédiens, puis recoupait la rue de Berlaimont et les bâtiments du fond de la Banque Nationale et rejoignait de là la Porte Sainte-Gudule.

» Cette porte, appelée le Treurenberg (château des pleurs) parce qu'elle servit de prison d'Etat, fut abattue en 1760. Le rempart se continuait sur la droite du Treurenberg, presque en ligne droite jusqu'à la place des Palais actuelle, parallèlement à la rue

d'Isabelle. Cette partie de l'enceinte, longée à l'extérieur par le Parc des Ducs de Brabant, n'était percée d'aucune issue. On en retrouve plusieurs vestiges; d'abord la tour et la muraille découvertes récemment dans l'immeuble de la rue du Coude; puis une tour qui se voit à droite, en descendant la Montagne du Parc, dans le fond de la propriété de M. Mathieu, banquier, rue Royale, 86. Les bases d'une tour et des fragments de mur ont encore été retrouvés, il y a quelques mois, rue d'Isabelle, au fond des maisons démolies pour l'agrandissement des bureaux de la Société Générale.



TOUR RUE DE LA MONTAGNE DU PARC
RÉCEMMENT ABATTUE.

» L'enceinte entourait ensuite le château des Burgraves de Bruxelles, situé au haut du Coudenberg et se prolongeait à travers la place des Palais actuelle, recoupait le jardin du Palais du Roi, pour aboutir à la rue de Namur, barrée par la Porte de Coudenberg.

» De là, le rempart se prolongeait en courbe pour se rabattre le long du côté, vers le fond de la rue de Ruysbroeck, où elle présentait un retour brusque, à angle droit, avec sa direction précédente. En cet endroit, on peut encore voir une portion de courtine tout-à-fait complète, y compris le couronnement crénelé. La conservation de ce spécimen, unique peut-être en Belgique, a été décidée.

» De ce point, la muraille remontait parallèlement à la rue d'Or, pour se raccorder à la Steenpoort, au haut de la rue de

l'Escalier; une tour complète, voisine de cette porte, a été dégagée il y a quelques années et consolidée par la Ville; elle se trouve au fond de la cour de l'École communale de la rue de Rollebeke. (C'est là que fut enfermé Anneessens.)

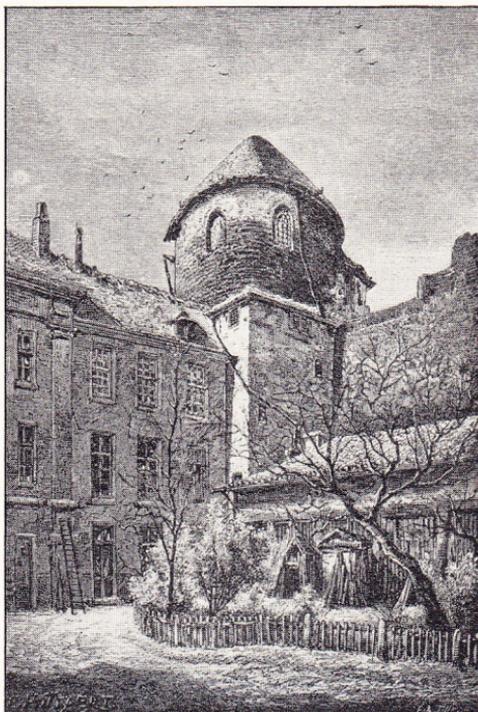
» Sur la droite de la Steenpoort, l'enceinte continuait, presque en ligne droite, le long de la rue des Alexiens et de la rue des Bogards jusqu'à l'église actuelle de Bon Secours. Des restes du mur se voient encore dans le fond de toutes les maisons de la Montagne des Géants et une tour complète se trouve rue de Villers, 37 (1). Un mur énorme de l'enceinte longe la cour de l'Athénée royal, rue du Chêne.

» Au bas de la pente, on rencontrait, à la rue actuelle du Marché-au-Charbon, la Porte de Saint-Jacques. Partant du Bon-Secours, l'enceinte longeait le bras de la

petite île de la Senne, traversant la rivière et la rue des Sœurs-Noires, pour se couder autour des Riches-Clares, continuait à longer le côté droit de la rue Saint-Christophe jusqu'à la rue des Chartreux. La rue des Sœurs-Noires était fermée, en son milieu, par la Poterne du Lion. Le rempart aboutissait ensuite par la rue du Viquet, à la Porte de Sainte-Catherine.

» Cette dernière était placée à l'extrémité et dans l'axe de la rue du même nom. Dans les caves de l'estaminet *A la Couronne*, situé dans cette artère, au n° 40, on remarque encore plusieurs restes de courtine adjacente à la porte susdite et même des fragments d'une des tours. »

Et nous revoici à la Tour Noire, à la tête de laquelle Garnir a placé son fameux *Conservateur*.

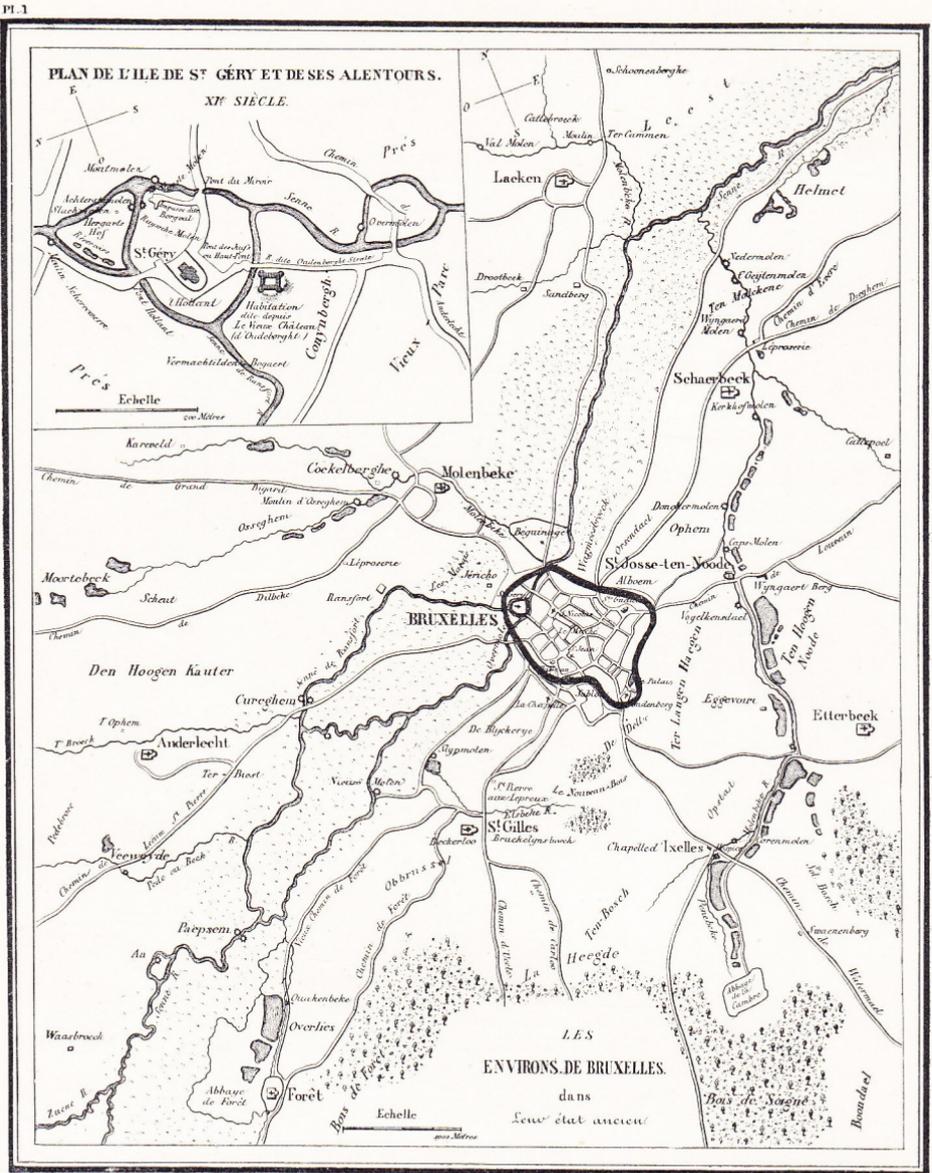


LA STEENPORTE
TOUR OÙ FUT ENFERMÉ ANNEESSENS.

Dessin de Puttaert, d'après une ancienne estampe.

*
* *

(1) C'est dans cette rue que la célèbre abbaye avait sa Maison de ville.



Depping

Lith. de J. de Sijnebr. Bruxelles

De Henne et Wauters (tome III) :

« A l'extrémité de la première moitié de la rue de Flandre s'élevait la Porte à « Peine-Perdue » (*Den Verloren Cost Poort*), que la chronique de Van Assche, citée par De Bleye, fait erronément dater de 1463. Elle fut reconstruite vers l'année suivante ainsi qu'il conste d'un contrat passé le 8 septembre 1463 entre la ville et Guillaume d'Oyenbrugge qui se chargea, moyennant 225 lions, de construire un bâtiment long de 58 pieds sur 41 1/2 de large, en stipulant toutefois que si les frais dépassaient cette somme, il serait payé une indemnité : La « Porte à Peine-

Perdue » était surmontée d'un petit clocher avec une « cloche à heure », du poids de 1,800 livres, fondue en 1607, par Tondeur de Nivelles. Ce bâtiment servait longtemps d'arsenal; en 1660, il renfermait 950 mousquets, 66 haches, 380 bandoulières, 240 fourches pour mousquets, 140 rapières, 230 piques, 300 demi-piques, 1 tambour, 12 canons, 700 pelles, une grande quantité de fer, etc.

» Dans la nuit du 27 au 28 mars 1727, le feu prit à une maison contiguë, habitée par le graisier Pierre Orts, et se communiqua au magasin de matelas placé sur la porte qui fut entièrement consumée. Les murs, qui seuls étaient restés debout, furent démolis ensuite pour élargir la rue. Orts périt dans cet incendie, et l'on ne retrouva ses restes que le 9 avril suivant.

» Devant la *Verloren Cost Poort* il y avait un pont jeté sur le fossé du Rempart des Moines. Ce pont, qui existait déjà en 1317, est désigné plus tard sous les noms de « Pont du Milieu » et de « Pont Philippe ». La porte elle-même portait aussi quelquefois cette dernière dénomination, dans laquelle on peut voir un témoignage de reconnaissance envers le roi de France Philippe VI, qui accorda de grands privilèges aux marchands brabançons.

» Quant à la dénomination de « Peine-Perdue », elle prove-



ANCIENNE PORTE DE MALINES A BRUXELLES.

Kreins, F.

Lith. de Dewasme, édit.



LA « VERLOREN COST POORT »

P. Lauters.

Lith. royale de P. Degobert.

Un événement assez singulier eut lieu le 19 février 1100.

Plusieurs seigneurs belges, qui s'étaient croisés pour la délivrance de la Terre sainte, revinrent dans leurs domaines après que Godefroid de Bouillon eut été élu roi de Jérusalem. Parmi les guerriers qui les accompagnaient se trouvaient plusieurs habitants de Bruxelles, que l'on avait cru morts ou prisonniers des Sarrazins. La joie que causa leur retour est difficile à dépeindre : leurs familles se réunirent pour leur donner une fête brillante, et les croisés se livrèrent si immodérément aux plaisirs de la bonne chère, que leurs femmes furent obligées de les porter sur leurs épaules de la

nait sans doute de ce que la construction de la nouvelle enceinte avait rendu inutiles les travaux exécutés par la ville en 1360, pour fortifier les abords du Pont Philippe. »

*
* *

Nous passons aux *Croisades* (1096 à 1270) pendant lesquelles les bourgeois prennent une importance considérable en l'absence des seigneurs.

Cette importance devient si grande que vers l'an 1200, les bourgeois interviennent directement dans les affaires publiques, et même dans les décisions des princes régnants.



Légendes Bruxelloises, par Devogel.

Dessin de C.-J. Van Landuyt.

table au lit. Pour perpétuer le souvenir de cet heureux retour et de la manière bizarre dont cette fête s'était terminée, on établit la coutume de renouveler tous les ans la même cérémonie sous la dénomination de *Fête des Dames*. Cet usage singulier s'est conservé presque jusqu'à nos jours parmi la bourgeoisie.

« Le Conseil de Brabant (*Messenger de Bruxelles*, 19 janvier 1905), jusqu'en 1781, se fit un devoir de prendre vacance, l'après-midi du 19 janvier pour que ses membres pussent consacrer leurs loisirs à célébrer la fête anniversaire en famille.

» Le 19 janvier 1818, le Théâtre Royal de Bruxelles représenta *La Fête des Dames*, comédie lyrique et historique, en 1 acte, et à grand spectacle, dédiée aux dames de Bruxelles et ornée de 2 divertissements.

» L'auteur, M. Hus, directeur du Conservatoire de danse de ce théâtre, s'était inspiré de l'ancienne coutume bruxelloise. »

*
* *

Une autre version (*National Belge*) fait plus honneur au sentiment conjugal des Bruxelloises :

« Lors d'un siège de la ville, les femmes furent invitées par un vainqueur galant à sortir de la cité, avant le sac de celle-ci, et à emporter sur le dos ce qu'elles avaient de plus précieux. Elles quittèrent Bruxelles avec leurs époux sur les épaules. »

« Reste à savoir, observe l'*Etoile*, si, en pareille conjoncture, toutes les Bruxelloises de nos jours emporteraient leur mari. »

*
* *

Suivons maintenant le *Conducteur dans Bruxelles et ses Environs*, par J. Gautier, avocat à la Cour Supérieure de Justice de Bruxelles, 1824, qui s'inspire fortement de l'*Abrégé chronologique de l'Abbé Mann* :

« Le pape Innocent II, ayant été forcé en 1131 de quitter l'Italie, par suite du schisme de Pierre de Léon, dit Anaclet II, traversa l'Allemagne et séjourna quelque temps à Bruxelles; le 25 octobre même année, il consacra dans cette ville l'Eglise de Saint-Jean-Baptiste, dite « sur le Marais », aujourd'hui hôpital Saint-Jean. Lors de la consécration de cette église, les magistrats de Bruxelles donnèrent au pape, aux évêques, au duc de Brabant et à sa Cour un repas où l'on mangea pendant 2 jours; ce repas eut lieu à la Maison du Roi, dite *Brood-huys*, construite vers l'an 1000; il coûta à la Ville 16 (?) florins.

» Environ 1 siècle après la consécration de l'église, on plaça au haut de la tour de Saint-Jean, la tiare supportant la triple couronne. Elle n'a été abattue qu'en 1793, sous le règne de la terreur.»

« L'hôpital Saint-Jean, dit l'*Etoile Belge*, condamné sans doute à disparaître dans un avenir prochain et à être reporté

extra-muros, avait remplacé un autre hôpital Saint-Jean, de situation encore plus centrale, puisqu'il occupait une partie de la place Saint-Jean actuelle, la rue Saint-Jean et la rue Duquesnoy. Les Bruxellois d'âge mur se rappellent en avoir vu les ruines, qu'on démolit en 1846 pour le percement des 2 rues que nous venons de désigner.

» C'était un pâté de vieilles constructions s'étendant de la rue de l'Hôpital à la rue de la Madeleine, et entourant une église à tour carrée, surmontée d'un clocheton d'ardoises : l'Eglise St-



ÉGLISE SAINT-JEAN A BRUXELLES.

(Vue prise de l'intérieur de l'Hôpital.)

La Renaissance, n° 18.

Jean-au-Marais, bâtie au xvii^e siècle sur l'emplacement d'un ancien marécage (de Poel) (1). Au milieu de ce pâté, devant le chevet de l'église, s'ouvrait une cour irrégulière, dont des croquis de Stroobant, de Van Moer et de Lauters nous ont conservé la physionomie, avec la silhouette des bâtiments d'alentour. L'hôpital avait été fondé d'abord au Sablon, par la Confrérie du Saint-Esprit, on ignore à quelle date; il existait, en tous cas, en 1195, puisque Henri I^{er}, duc de Brabant, exempta de toute exaction, à cette époque, les hospitaliers qui s'y rendaient. Il prit, en 1204 —

(1) On y jetait, dit-on, les femmes adultères.

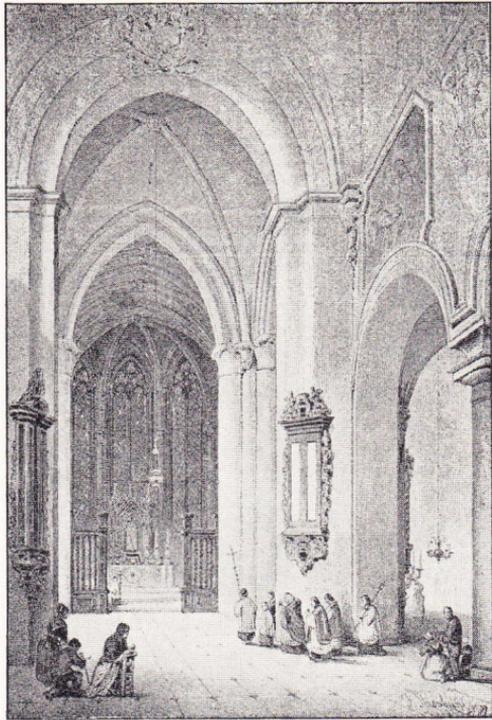
il y a donc 7 siècles — le nom d'Hôpital Saint-Jean, et les premiers statuts en furent rédigés en 1211 par Jean de Béthune, évêque de Cambrai.

» Le chœur, les transepts et la tour de l'Église Saint-Jean-au-Marais furent rebâties en style ogival vers le xiv^e ou le xv^e siècle et l'édifice acheva de perdre toute trace de style romain après le bombardement de 1695 et la réparation des ruines causées par les bombes de Villeroy.

» L'hôpital était dans un état déplorable en 1776, d'après un rapport adressé au prince Charles de Lorraine par le magistrat de Bruxelles. Il n'y avait que 2 salles de malades, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, ne renfermant ensemble que 77 lits : on était obligé de placer dans le même lit 2 et parfois 3 malades, atteints de maladies différentes et le plus souvent transmissibles et contagieuses !

» Les 2 salles avaient jusque 13 entrées ou sorties, et, entre les lits, il n'y avait aucune séparation. « Les malades se tenaient » l'un à l'autre de la tête aux pieds, et ne pouvant tourner à l'en- » tour commodément, on ne pouvait faire les pansements aussi » bien qu'on le devrait et qu'on le pourrait. » On voit que la situation d'alors était plus intolérable encore que celle révélée par nos interviews des chefs de clinique actuels.

» En 1820, l'hôpital était dans un tel état de dégradation et de vétusté que le conseil de régence crut devoir refuser une dépense de fr. 9,479.26 pour réparations aux bâtiments. Une commission, nommée en 1821 pour étudier la possibilité de conserver ces bâtiments, sauf à y faire exécuter les travaux d'appropriation qui seraient jugés nécessaires, fut unanime à reconnaître qu'il était urgent de construire un nouvel hôpital.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN
A BRUXELLES.

F. Stroobant.

La Renaissance.

» L'autorisation de l'édifier sur l'emplacement de l'Hospice Pachéco, boulevard Botanique, fut accordée par arrêté royal du 5 octobre 1827. Mais il fallait auparavant construire un nouveau local pour les pensionnaires de ce dernier hospice : ces travaux furent commencés en 1829, sur un terrain situé boulevard de Waterloo et rue aux Laines. On sait que l'hospice fut démoli en ces dernières années pour le dégagement du Palais de Justice.

» La pose de la première pierre de l'hôpital Saint-Jean actuel se fit solennellement le 16 juillet 1838.

» Le 3^{me} transport, ajoute le *National*, s'effectuera sur les hauteurs, à l'air pur et vivifiant, de Jette-Saint-Pierre. Tous ceux qui ont étudié, avec soin, cet emplacement, sont convaincus que le choix fait par le Conseil des Hospices est excellent pour les malades et très pratique pour l'enseignement médical. » (N'en déplaise à certains fonctionnaires qui n'y voient que l'ennui du déplacement.)

Du *National*, 10 août 1904 :

« *Le Meiboom*. — La traditionnelle plantation du « Meiboom » a lieu la veille de la Saint-Laurent.

» Voici, d'après une légende, l'origine de cette coutume. Un Louvaniste, « peeterman » de noble lignée, épousa, en 1143, une Bruxelloise, fille du peuple, — et le festin de mariage eut lieu précisément en la maison qui fait l'angle de la rue du Marais et de la rue des Sables. En commémoration de ses justes nopces, le noble Louvaniste fit une fondation afin qu'on plantât chaque année, à cette date, un peuplier autour duquel s'esbaudyrait la foule. Plus tard, l'heureux ménage se brouilla. Bruxellois et Louvanistes faillirent se déclarer la guerre à propos des époux. Mais les choses s'arrangèrent, et le « Meiboom » devint un arbre de paix...

» Le cortège habituel va au carrefour de la chaussée d'Haecht et de la rue du Méridien, prend solennellement le mai; il comprend des messieurs en chapeau « buse », des tambours Henri IV, des gendarmes chevauchant des montures de carton, les géants « Janneke en Mieke », la roue de la Fortune, etc. Pendant la plantation du « Meiboom », l'Empereur et ses écuyers dansent des gîgues du xvr^e siècle, tandis que d'autres danseurs, plus modernistes, exécutent un vigoureux « cake-walk ». Résultat : beuveries rabelaisiennes. »

Henri 1^{er}, duc de Brabant, soumit en 1211 toutes les églises de Bruxelles à la juridiction de l'Eglise de Sainte-Gudule ; il établit 7 paroisses, savoir : Saint-Jacques sur Caudenberg, Notre-

Dame de la Chapelle, Saint-Géry, ayant existé sur la place dite « de la Fontaine », démolie en 1798, Saint-Nicolas, Sainte-Catherine, Saint-Jean-Baptiste au Marais et Saint-Pierre des Lépreux, aujourd'hui hôpital Saint-Pierre, près de la Porte de Halle.

Henri, duc de Brabant, dota en 1211, le grand hôpital de Bruxelles, auquel Jean de Béthune concéda les premiers statuts réglementaires.

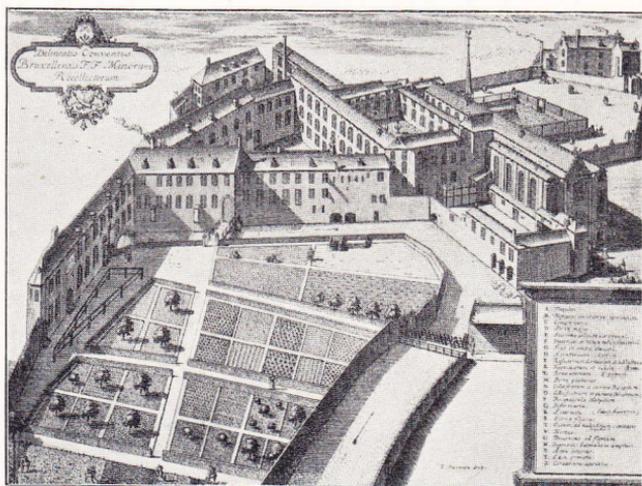
En l'an 1213, Ferrand, comte de Flandre, et Salisbury, frère du roi d'Angleterre, déclarèrent la guerre à Henri I^{er}, duc de Brabant, afin de le faire renoncer à son alliance avec Philippe, roi de France; ils assiégèrent Bruxelles et s'en emparèrent. Henri, fait prisonnier, fut obligé de souscrire aux conditions qui lui furent imposées. C'est le premier siège qu'ait soutenu Bruxelles.

La Confrérie du Grand-Serment, ou la « vieille gilde de l'arbalète », fut instituée cette même année, sous la protection de Notre-Dame et de Saint-Georges. Ses jardins d'exercice sont dans la rue Isabelle.

Le premier couvent des religieux-mendiants, à Bruxelles, fut celui des Récollets (frères mineurs); Gramaye place sa fonda-

LÉGENDE

- A. Eglise.
- B. Entrée antérieure du Couvent.
- C. Cimetière.
- D. Grande porte.
- E. Sacristie, cellule et atelier de réparations.
- F. Tonnellerie et hangar du tube extincteur (les Récollets faisaient le service de pompiers dans les incendies).
- G. Fontaine au milieu du cloître.
- H. Pavloir.
- I. Réfectoire, dortoir et bibliothèque.
- K. Bain et école.
- L. Brasserie.
- M. Porte de derrière.
- N. Cellules des frères et chambres des listes.
- O. Idem.
- P. Lieu de réception des listes.
- Q. Infirmerie.
- R. Lieux d'aisance.
- S. La serre.
- T. Sortie allant au moulin de la ville.
- U. Jardin.
- V. Descente vers la rivière. — W. Entrée latérale de l'Eglise. — X. Cour intérieure. — Y. Endroits réservés. — Z. Sacristie.



LE COUVANT DES RÉCOLLETS.

(Fac-similé d'une gravure du Théâtre Sacré du Brabant.)

tion en 1213 (l'année qui suivit la mort de Saint François d'Assise), près de la Senne, et assure qu'il a été érigé par les aumônes des habitants de Bruxelles; ce fut plus tard le Marché-au-Beurre.

Bochart (*Bruxelles ancien et nouveau*) :

« Le marché au beurre se trouve sur l'emplacement de l'an-

ancien couvent des Récollets. Quelques écrivains prétendent que les Templiers occupaient, à la même place, une maison de retraite



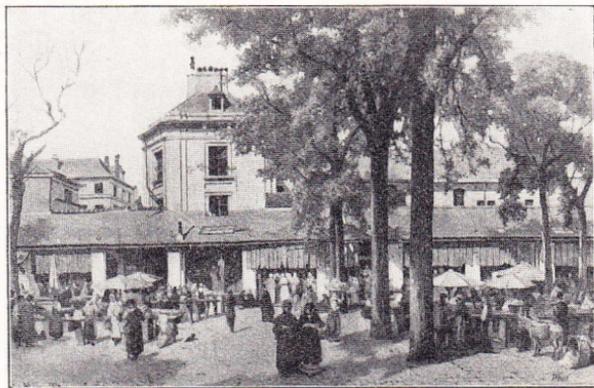
L'ANCIEN MARCHÉ AU BEURRE
MARCHÉ DIT « DES RÉCOLLETS ».

Dessin original de E. Puttaert.

dont on ne trouve aucune description. Les Frères Mineurs mendiants vinrent à Bruxelles de 1227 à 1231 et s'y établirent. Ils prêchaient en pleine rue et consolidaient le peuple qui les avait en grande vénération. Leurs égarements, réprimés par une bulle papale, leur firent perdre peu à peu cette popularité.

« En 1515, un nommé Arnoul de Beer devait être décapité sur la Grand'Place; le bourreau lui porta si maladroitement 2 coups de suite que le peuple se rua sur l'échafaud. Pendant le tumulte, Arnoul parvint à s'échapper et il gagna le Couvent des Récollets, d'où, après avoir reçu les soins que sa position réclamait, il partit pour la Hollande.

» Le 15 juin 1579, les Calvinistes pillèrent le couvent et assassinèrent les frères; ils abattirent le chœur de l'église et placèrent dans la nef des moulins mus par des chevaux. L'église fut rouverte le 28 mai 1585. Les Récollets s'appliquèrent surtout, vers cette époque, à étudier le chant grégorien, et ils atteignirent à un si haut degré de perfectionnement que l'ensemble des voix imitait le son de l'orgue.



LE MARCHÉ AU BEURRE.

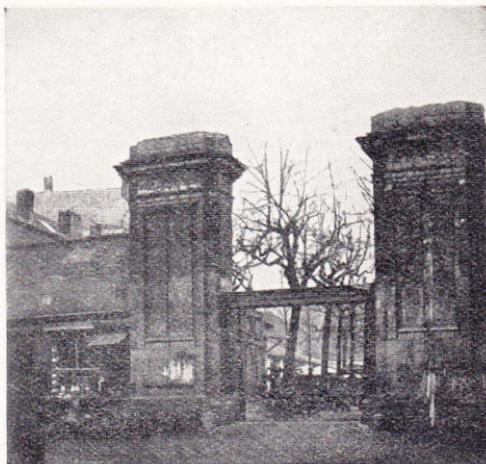
Bruxelles, Hôtel de Ville, Vieux Bruxelles.

G. Van Moer.

» Ce fut dans ce couvent que l'archevêque de Malines fit enfermer le célèbre médecin physiologiste Jean-Baptiste Van Helmont,

seigneur de Mérode, pour la publication d'un ouvrage. Le bombardement de 1695 détruisit entièrement le monastère et l'église qui renfermait beaucoup de sépultures illustres.

Le 9 août 1697, on posa la première pierre de la nouvelle église et l'office divin y fut dit pour la première fois le 1^{er} septembre 1699; le 31 octobre 1796, les Récollets furent chassés de leur couvent. Le même jour, on commença à démolir une partie des bâtiments; le 26 novembre 1798, on y établit le marché au beurre; en 1812 et 1813, on y planta des arbres et l'on y plaça des étables

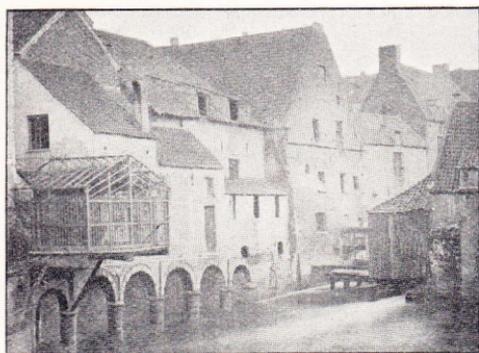


ENTRÉE DU COUVENT DES RÉCOLLETS.

pour les bouchers. Les 3 grands jours de marché sont le lundi, le mercredi et le vendredi. Lors de l'assainissement de la Senne, le marché fut supprimé pour faire place à la Bourse.

« Le marché au beurre, dit plus loin Bochart, a une sortie sur la place des Récollets; mais la porte de communication ne s'ouvre que les jours de marché jusqu'à 1 heure après-midi. Et on voit

sur cette place l'estaminet de l'Ours, dont l'enseigne se rapporte à une ancienne légende. Il y avait, en 645, une maisonnette bâtie sur le bord de la Senne. C'était la demeure d'un vieillard, que Saint Ghislain avait baptisé sous le nom d'Etienne. Il avait une jeune et jolie fille, Berthe, qui était dépositaire des aumônes que les pêcheurs de la Senne destinaient aux pèlerins et aux



VUE DE LA SENNE ET DU CABARET DE L'OURS

voyageurs. Un brigand, du nom de Stock, voulut s'offrir la vierge et le trésor. Il pénétra la nuit dans la maison. Précisément Saint Ghislain était l'hôte d'Etienne. Il ne voyageait jamais sans son ours. Celui-ci empoigna le brigand et, après une lutte terrible, le broya et le lança dans la rivière.

» Une tête d'ours fut sculptée sur la porte et la demeure, rebâtie d'âge en âge, a toujours conservé les traces de la fable.»

*
* *

« La côte qui s'élevait hors de la Steenporte (Henne et Wauters) était pour ainsi dire déserte, lorsque Godefroid I^{er} y fit bâtir une chapelle en l'honneur du Saint-Sépulcre et de Notre-Dame. Il



ÉGLISE DE LA CHAPELLE A BRUXELLES (1827).

S. Avanzo & C^o.

en posa la première pierre et ensuite, à la demande de Francon, amman de Bruxelles, il donna cet édifice avec 3 bonniers à l'abbé Parwin et aux religieux du Saint-Sépulcre à Cambrai, à charge d'y faire célébrer les offices nuit et jour, et après sa mort d'implorer le ciel en sa faveur. D'autres dons furent faits par Godefroid II, 1141, Henri I^{er}, 1195, Henri II, 1242, Jean II, 1303.»

Les hosties, que les juifs étaient accusés d'avoir poignardées (nous reviendrons sur ce sujet) furent remises au curé Vandeneede; il n'y en eut qu'une partie de portées à l'Eglise de Sainte-Gudule. A partir de 1402, on ne trouve plus de trace de celles que la Chapelle avait gardées en partage. Cette église possédait aussi un corporal que l'on prétendait être teint du sang de Notre-Seigneur. Ce corporal disparut, paraît-il, pendant les troubles de religion. Et voici ce que disaient Henne et Wauters en 1845 :

« Le croisillon de la Chapelle se compose de 2 parties bien distinctes, construites l'une au XII^e, l'autre au XV^e siècle : celle-ci (les nefs) élevée à une époque où l'art ogival restait déjà stationnaire, est belle, mais ne peut être rangée au nombre des œuvres grandioses que nous a laissées le moyen-âge; celle-là (le chœur et les transepts) est un magnifique modèle de style byzantin allié à l'art roman et à l'art ogival ou gothique.

» La partie centrale forme un œil de bœuf autour duquel divergent d'autres cercles. C'est au commencement du XVII^e siècle que le chœur a subi les mutilations qu'on y remarque. Un autel superbe y avait été élevé en 1500 par les soins du curé Jacques

Oliviers ; les sectaires l'ayant détruit, on lui substitua, en 1617, le maître-autel actuel qui fut élevé, dit-on, d'après les dessins de Rubens (1). Il est en pierre de touche et en marbre, et a coûté 6,600 florins, non compris ses accessoires, au nombre desquels était une *Assomption*, de Rubens; vendu après le bombardement à l'électeur de Bavière, ce tableau a été remplacé par une copie. C'est dans le chœur que les prévôts (chefs des confréries) étaient enterrés. La Maison des Prévôts, rebâtie en 1527, a laissé son nom à la rue de la Prévôté.

» Parmi les tombes, il faut signaler le mausolée en marbre jaspé, par Plumier, élevé à la mémoire des Spinola; les tombes du président du Conseil privé Charles de Hoyne, mort en 1671; de la maison de Croy, du peintre Breugel, de Lens, régénérateur de la peinture, par Godecharles, — d'Anneessens, par Van Gheel. A citer les orgues et les statues, dont plusieurs sont de Duquesnoy (2).

» Cette belle église était complétée par une nef qui fut détruite lors du terrible incendie de 1405. En 1421, on était occupé à la reconstruire. La nef principale fut consacrée le 1^{er} mai 1434, et l'édifice entier fut achevé en 1483, à l'exception de la tour d'ordre tertiaire, qu'on éleva à son extrémité occidentale. La tour n'a que la moitié de la hauteur qu'elle devait avoir. Dans le faite, où est placée la vigie, il y a une belle sonnerie. »

L'église de la Chapelle fut fermée le 14 novembre 1797. Après le Concordat, en 1803, elle redevint une des 4 cures de la ville. Elle fut restaurée en 1813, et depuis on y a fait des changements considérables, mais qui n'ont pas toujours été heureux.



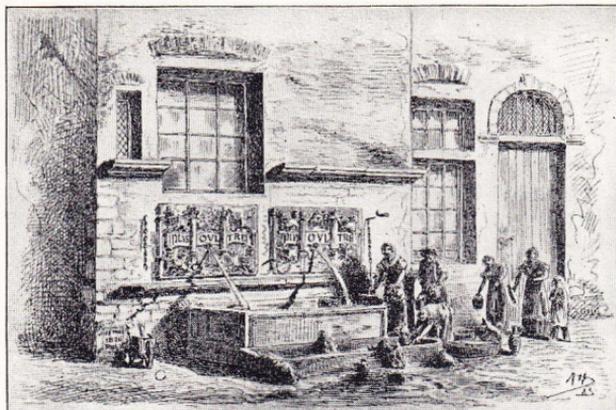
LE VEILLEUR DE NUIT DE L'ÉGLISE
DE NOTRE-DAME DE LA CHAPELLE.

Fac-simile d'une ancienne estampe communiquée par M. Dehoy

(1) Ce maître-autel est, paraît-il, actuellement à Saint-Josse.

(2) M. Van Hamme, curé de la paroisse, nous a dit que de nouvelles orgues ont été placées depuis sa nomination.

Le cimetière de la Chapelle était autrefois assez vaste et longeait la rue Haute; en 1665, on l'entoura d'une balustrade et on orna la fontaine voisine d'une pyramide portant : *Utilitati publicæ. S. P. Q. B. MDCCDXV*. Cette fontaine, dont Guimard avait donné les dessins, fut brisée en 1824 par la maladresse des ouvriers occupés à repaver le cimetière.



FONTAINE DE CHARLES-QUINT A LA PORTE DE HAL.

Dessin de Heins, d'après l'original de P. Vitzthumb.

(Bibliothèque Royale).

At the end of the rue Haute, one saw the fountain of Charles-Quint (1).

Adding that the traditional fair of the Chapelle is still popular; it takes place every year, on the Sunday following Pentecost and coincides with the feast of the Trinity.

Once, at this date, one distributed free of charge to the consumers, in the principal taverns of the quarter, dried fish, which the Brusselsers love, as is known, says the *Soir*, very much; from this strange denomination of *Scholle-Kermis*.

Conformément à une antique tradition, de nombreux pèlerins porteurs de chandelles, ont fait ce matin (15 juin 1908), dès l'aube, le tour de la paroisse, par la rue Blaes, la rue des Tanneurs, la rue du Poinçon et la rue d'Accolay. Ils ont assisté à une messe solennelle qui a été célébrée à la Chapelle, à 4 h. du matin.

The rue Haute carried already this name before its reunion to the city, it has preserved the aspect populous which it had in the middle ages. At all times it has been inhabited by the working class to which the dead ends and the unhealthy alleys, which abound there, offer dwellings in rapport with their means...

Two young ladies of good family having, it is said, gathered some money, established a leprosy house at Obbruxelles, in a place which they designated by a celestial vision. Their example excited a pious emulation. A few other young girls joined them, and this association gave birth to a convent and to a chapel which, constructed at first in wood, was afterwards rebuilt in stone.

(1) On pouvait y boire dans un gobelet attaché par une chaînette.

En 1226. On commença, près la paroisse Saint-Pierre-des-Lépreux, *op Brussel*, la construction d'un refuge pour recevoir les estropiés qui revenaient de la Palestine.

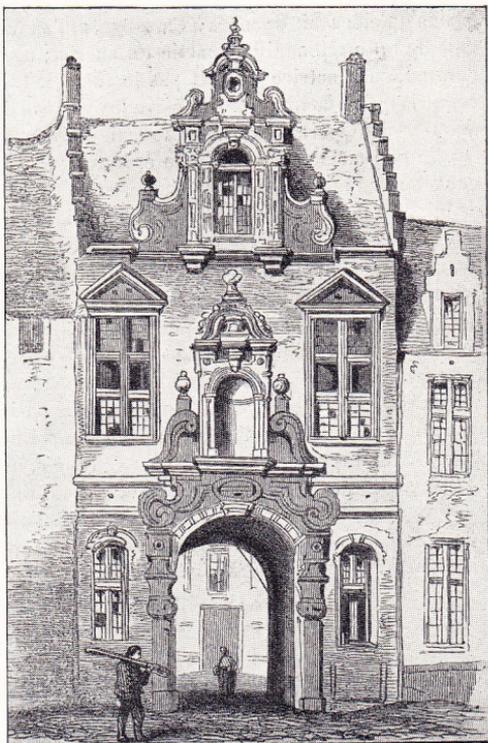
On se mit à rebâtir l'Eglise des SS. Michel et Gudule (1) dont nous reparlerons amplement plus loin.

1228. — Fondation de la *Prévôté* de Saint-Jacques de Coudenberg.

Henri, duc de Brabant, concéda, en 1229, des privilèges à la ville de Bruxelles; il lui donna aussi de bonnes lois...

« On ignore (Henne et Wauters) l'époque précise de la fondation du Couvent des Dames Blanches, dit de Jéricho ou *Porta Cæli*. Il en est fait mention,

pour la première fois, en 1238, à l'occasion d'un différend qu'il eut avec le chapitre de Sainte-Gudule et le curé de Molenbeek, relativement aux droits paroissiaux... Les nonnessuivaient la règle de Saint-Victor et reconnaissaient pour fondateurs les ducs de Brabant. Le terrain de leur couvent occupait plus de 4 hectares. En 1456, la conduite légère des Dames Blanches les fit expulser de leur couvent et remplacer par des religieuses de Saint-Augustin. Le couvent fut supprimé le 16 mai 1783. Des bâtiments il ne reste que l'entrée principale, dont la décoration est assez bien conçue et qui était ornée autrefois d'une vierge tenant l'enfant Jésus, par Devos. »



PORTE DU COUVENT DE JÉRICHO.

(Album National.)

(1) En 1273, elle fut achevée, à l'exception des tours. Jean I^{er}, duc de Brabant, fit accélérer sa construction par une ordonnance de 1272; les ouvriers qui travaillaient à ce temple gagnaient un sou par jour, qu'on appelait alors *brass pennink*. L'endroit où ils se réunissaient se nommait *het etengat*. C'est aujourd'hui le terrain de la rue vis-à-vis celle de la montagne qui conduit à la montagne Sainte-Elisabeth.

Bruxelles à travers les âges, p. 419, chap. VI :

« Nous passons au quartier de la rue d'Anderlecht, où s'élève le couvent des Grands-Carmes, « Carmel Bruxellois », l'un des premiers de l'ordre en Brabant. Une rue en a gardé le nom.

» Tandis que les Carmes déchaussés et les Carmélites ne datent que du XVII^e siècle, les Grands-Carmes ont la prétention de

remonter aux temps bibliques ! C'est sur le mont Carmel, en Palestine, que le prophète Élie ramena le peuple d'Israël à la vraie foi. C'est sur le mont Carmel qu'une sunamite vint trouver Elisée pour le prier de rendre la vie à son fils qui venait



LE COUVENT DES CARMES OU LE CARMEL BRUXELLOIS.

Fac-simile d'une gravure du *Théâtre Sacré du Brabant*.

de mourir. La montagne porte encore en Syriaque le nom de *Mar. Elyas, notre seigneur Elie*. Persécutés en Orient par les sarrasins, les Frères de N.-D. du Carmel vinrent fonder de nombreux monastères en Europe. Celui de Bruxelles fut établi en 1249, sous le duc Henri III.

» Les Carmes eurent à Bruxelles une existence assez agitée, on les trouve d'abord tout puissants à la Cour, où ils jouent le rôle qui échet plus tard aux Pères de la compagnie de Jésus.

» La duchesse Jeanne eut pour confesseur un moine du Carmel, Jean de Hertoghe, et se fit enterrer dans son couvent. Au temps de Philippe le Bon, la communauté se crut assez forte pour braver la colère du prince, en donnant asile à un aventurier qui avait dupé la Cour de Bourgogne. Les Carmes rentrèrent en grâce moyennant un certain nombre de messes, et en 1501, Philippe le Bon tint dans leur église un chapitre de la Toison d'or, où le futur Charles-Quint, qui venait à peine de naître, fut armé chevalier. Au temps des guerres de religion, le couvent échappa au pillage grâce aux relations du prieur Cuperus avec un des chefs calvinistes.

» Les huguenots prêchèrent dans l'église, tandis que les Carmes, se réfugiaient à Enghien. Ils en revinrent en 1585. Sous le

régime d'Albert et Isabelle, ils faillirent être expulsés par le peuple qu'ils avaient appelé à leur aide pour destituer le provincial. Le couvent, reconstruit à diverses époques, fut définitivement démoli en 1797. Peu de temps auparavant une partie des locaux avait été convertie en abattoir. »

*
* *

« L'usage de la bière fut répandu, dit le *National*, dès le III^e siècle de notre ère, chez tous les peuples où la vigne refuse de croître. Ce ne fut qu'à partir du XIII^e siècle que la brasserie fut soumise à des règlements ayant pour objet de préserver la bière de toute substance nuisible ou malsaine et déjà... d'assurer la perception des droits du fisc. Au moyen-âge, et jusqu'au XVIII^e siècle, l'industrie des bières jouit, dans les Flandres, d'une prospérité toujours croissante. Elle occupait alors non de vastes établissements, comme nous en voyons aujourd'hui, mais des ateliers qui, pour être plus modestes, étaient infiniment plus nombreux, par le fait que les abbayes et les châteaux possédaient leur brasserie propre et que presque tous les cabaretiers étaient brasseurs. Sous le régime communal, cette industrie passa aux mains des corporations de brasseurs, dont l'on admire encore de nos jours les magnifiques hôtels. A Bruxelles, à Anvers et dans d'autres grandes villes, ces puissantes associations devinrent si riches qu'on vit souvent le gouvernement contracter envers elles des emprunts considérables.

» La fabrication des bières était déjà importante, à Bruxelles, dès le commencement du XII^e siècle. Une charte de 1137 nous apprend que les 5 moulins situés dans cette ville et appartenant à Godefroid I^{er}, duc de Brabant, serviraient à moudre la « drèche » pour la bière et le blé pour la farine. Les brasseurs ont toujours été fort nombreux et leur métier très influent à Bruxelles. Leur maison d'assemblée, située sur la Grand'Place, fut reconstruite avec luxe et ornée d'objets d'art, après le bombardement de la ville en 1695. Ce fut aussi la corporation des brasseurs qui fit construire, vers 1780, sur la place Royale, le corps de bâtiment formant l'angle de cette place et de la rue de la Régence, et occupé aujourd'hui par la Compagnie des Indes. Ce n'est qu'à partir du IX^e siècle que le houblon fut employé en Belgique dans la fabrication de la bière. Le lambic et le faro sont les meilleures bières de Bruxelles. Ce nom de « Faro » ne vient pas d'une analogie avec le vin de ce nom, mais c'est la traduction littérale de « liqueur d'orge » donnée par les Espagnols à notre bière nationale. »

Reinier, de Breeteycken, curé de Molenbeek, fit jeter, en 1250, les fondements du Grand Béguinage sur un terrain de sa paroisse et dota les 5 premières béguines, filles d'un fermier de Goyck.



Goyck.

Le duc Henri III ouvrit à Bruxelles, en 1256, un Congrès pour régler les différends qui s'étaient élevés entre lui et les princes voisins.

*
* *

Jean I^{er} accorda, en 1280, à la ville de Bruxelles,

un marché aux poissons qui fut établi dans un enclos, bâti à l'endroit où se trouve maintenant la Maison des Poissonniers (*Visschers huys*) (1).

« Si l'on en excepte, au dire du *National*, la corporation des brasseurs, l'ancienne corporation des poissonniers était la plus importante; elle primait même celle des bouchers. Elle jouissait de privilèges spéciaux; en vertu d'une faveur qui fut payée 4,000 livres, on ne recevait dans la corporation que « ceux du lignage et de la postérité des poissonniers issus de légitime mariage ». Les poissonniers avaient droit à un local spécial, ou marché public : ce droit leur fut reconnu « en héritage », c'est-à-dire à perpétuité, par un décret rendu le 31 mars 1209 par Jean I^{er}, duc de Brabant, en récompense de la part prise par les Bruxellois à la bataille de Woeringen.

» Les poissonniers possédaient, comme les brasseurs, une maison spéciale connue sous le nom de Maison des Poissonniers, située à l'angle des rues Sainte-Catherine et de la Vierge-Noire, aux bords de la Senne. Cette maison était ornée de 2 tableaux de Van Orley : l'un représentait la *Pêche miraculeuse*, l'autre

(1) D'après G. Desmarez (*L'Organisation du travail à Bruxelles au XV^e siècle*), les poissonniers d'eau de mer et les poissonniers d'eau douce, qui seront distribués plus tard nettement en 2 corporations distinctes, chacune avec ses doyens, sa caisse et son arsenal de règlements et d'ordonnances, ne formaient qu'un groupement individuel lors de leur première entrée en scène, le mardi de Pentecôte 1289.

rappelant le *Miracle de Tobie*. La porte de cette maison, taillée en pierre de taille et dont les sculptures reproduisent les poissons de la Mer du Nord, est conservée au Musée de la Porte de Hal.

» Le marché aux poissons a subi bien des vicissitudes. Il fut plusieurs fois déplacé. Le premier en date fut établi au coin de la rue de la Colline et du Marché-aux-Herbes. Il se prolongeait jusqu'à l'angle de la rue des Harengs, dont la dénomination est significative : là se trouvait une fontaine appelée « Fontaine de la Boucherie ».

» L'aspect de cette partie de la ville était très curieux à cette époque. Jusqu'au XIII^e siècle, la Grand'Place fut occu-

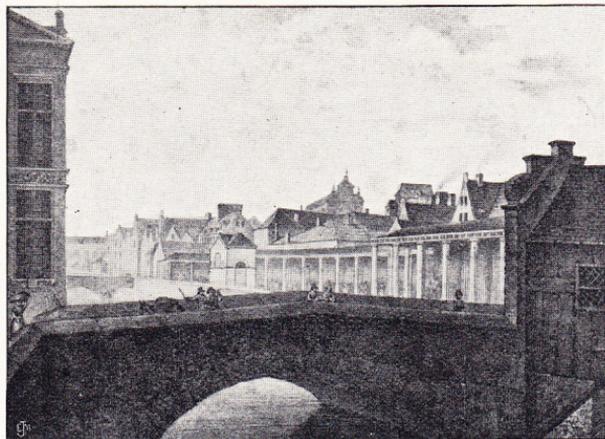


FONTAINE DES SATYRES (1830)

pée par une nappe d'eau. Au coin de la rue de la Colline, opposé au marché aux poissons, se voyait un castel de lignage, appelé *Machiaen-steen*. Ce castel fut abandonné et tomba en ruines au XV^e siècle. Un ruisseau descendait de la rue de la Montagne, appelé le « Ruisseau du Miroir » ; il prenait sa source rue de la Putterie ou rue des Puits. Au bas de la rue de la Montagne et non loin de la place occupée par l'Hôtel du Grand Miroir, était une auberge ayant pour enseigne : *Au Miroir*, du nom du propriétaire qui était venu s'y installer au XII^e siècle et s'appelait *de Speculo*, le miroir. Aussi, le Marché-aux-Herbes s'appelait-il primitivement le « Ruisseau du Miroir » ; ce nom fut abandonné pour le marché aux poissons, auquel on substitue ensuite celui de marché à l'orge (*Gerse merckt*). A la place où on pénètre dans les Galeries Saint-Hubert était située une fontaine, surmontée d'un Saint-Michel, ornée de 2 petits dauphins et de 4 satyres. C'était la « Fontaine des Satyres ». Non loin de là fut édifiée, en 1617, une autre fontaine, d'après les dessins de Jérôme Duquesnoy. L'eau de ces fontaines se déversait en de larges réservoirs : les maraîchers s'y arrêtaient.

» L'ancien marché aux poissons subsista jusqu'au mois de septembre 1603, époque à laquelle les archiducs Albert et Isabelle

voulurent l'agrandir et le firent transférer aubord de la Senne, où il se trouvait en 1845. Le nouveau bâtiment fut fort bien construit : il occupait l'emplacement situé entre la rue Ste-Catherine et l'ancien pont d'or (à cause de son prix) et se composait de galeries couvertes, entourant une place, au milieu de laquelle s'élevait une



L'ANCIEN MARCHÉ AUX POISSONS.

Van Hemelryck, del.

Lith. de Jobart.

petite fontaine. Il était strictement défendu de débiter ailleurs du poisson salé. Au surplus, le marché aux poissons était, dès son origine, un monopole : car, l'acte du duc Jean I^{er} de Brabant, que nous rappelons plus haut, interdisait à tout marchand de poissons de débiter ailleurs sa marchandise qu'au marché public, sous peine de confiscation de tout ce qui se trouvait sur l'étal.

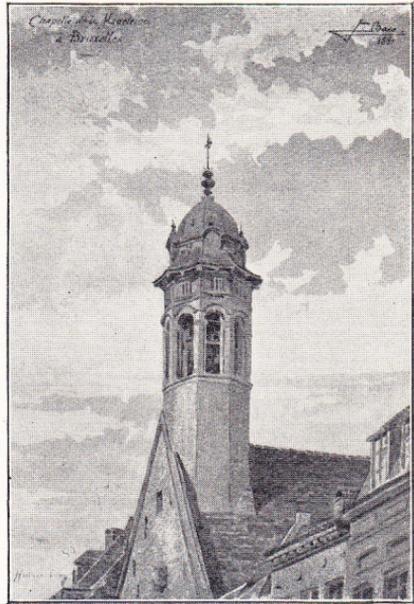
» Ce nouveau marché fut transformé et agrandi en 1825, d'après les plans de l'architecte Roget, et prolongé le long de la Senne, jusqu'au pont des Vanniers, qui se trouvait près de la rue de l'Evêque. Il était fermé par une grille de fer et avait 3 issues, dont l'une s'ouvrait sur la petite rue des Bateaux et une autre sur la rue du Gué, occupant une partie de celle appelée aujourd'hui la rue de l'Evêque.

» Avant d'être installés où ils le sont actuellement, les poissonniers pérégrinèrent au Vieux Marché-aux-Grains. »

1271. — « C'est dans la rue de la Madeleine (*National* du 15 octobre 1906) que se trouve la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine qui, sous peu, sera livrée à la pioche des démolisseurs, pour permettre de prolonger la rue Du Quesnoy, vers la future gare centrale. Cette chapelle fut desservie à l'origine (1271) par les Saccites, qui la cédèrent, avec leur couvent, en 1299, au chapitre de Sainte-Gudule. Le Pape, Clément V, fit don de cette propriété en 1309, à la Ville de Bruxelles, qui y installa les Frères de l'Hospice Saint-Nicolas. En 1405, l'oratoire étant en très mauvais état, Antoine, duc de Brabant, le fit restaurer, agrandir et orner d'une

jolie tourelle. En 1580, il fut mis en possession des Réformés français et le culte catholique n'y fut rétabli que le 25 avril 1585. Il fut restauré à nouveau, en 1657, et devint une succursale de S^{te}-Gudule.

» Lors du bombardement de Bruxelles de 1695 par le maréchal de Villeroi, la chapelle de la Madeleine fut fortement endommagée. La tourelle et le petit carillon d'Emoni qu'elle contenait furent détruits. Dès 1696, la petite église fut réparée et, l'année suivante, on rebâtit sa tourelle. L'oratoire fut fermé à la Révolution française et, en 1804, il fut question d'y établir l'Hôtel des Postes, mais ce projet fut abandonné et on l'affecta à une école dominicale. Enfin, en 1840, entièrement remise à neuf, les Pères Rédemptoristes l'ouvrirent de nouveau au culte catholique. En quittant, il y a un an, avec un profond regret, le monastère et le sanctuaire qu'ils occupaient depuis 66 ans, ces religieux ont été prendre possession du beau couvent et de la vaste Eglise de la Madeleine (car



TOUR DE LA MADELEINE.

Jean Baes, 1881.

C. Housiaux, litho. E. Lyon-Claesen, édit.

ils ont eu soin de conserver ce nom historique à leur nouveau sanctuaire) qu'ils ont fait construire sur le plateau à Jette, non loin de l'endroit où s'élèvera bientôt la Basilique du Sacré-Cœur. Là ont été transportés aussi les anciennes confréries établies à la Madeleine de Bruxelles et dont plusieurs ont plus de 5 siècles d'existence !

» La petite église est du style gothique du xvi^e siècle. Sur sa façade, à pignon aigu, se profile, à l'horizon, svelte et gracieuse, sa tourelle à jour; celle-ci a fait l'objet d'une jolie aquarelle de M. Baes (*Tours et tourelles en Belgique*). Au centre de la fenêtre se trouve une grande fenêtre du style ogival tertiaire, surmontée d'un grand cadran et d'un médaillon de la Renaissance. De chaque côté du portail, aussi de la Renaissance, se trouve une petite fenêtre ogivale et un socle pour une statue.

» La nef et le chœur sont recouverts d'une voûte moderne, mais la voûte des collatéraux de la nef et toutes les fenêtres sont anciennes. Plusieurs belles pierres tombales existèrent, jadis, dans ce petit temple; une surtout était fort intéressante, c'était

celle de Marguerite Liebart, épouse de Jean d'Espiennes, morte à Bruxelles le 16 novembre 1619. (Manuscrit inédit de la Bibliothèque Royale).



ÉGLISE DE LA MADELEINE
DES R. P. RÉDEMPTORISTES A BRUXELLES.

En avril-mai 1855, des fêtes y furent célébrées à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Immaculée conception de Marie.

*
* *

Après cette misérable guerre de la vache, dont le motif était aussi absurde que les effets en ont été terribles, une cause plus juste occasionna une guerre plus importante par sa nature, et plus heureuse par ses résultats ; il s'agissait de la possession du Limbourg. Henri V, fils aîné de Waleran II, d'un premier lit, avait succédé à son père dans le duché de Limbourg. En épousant Cunigarde, fille unique du comte de Berg, il hérita de ce comté ; il eut 2 fils, Waleran III et Adolphe ; le premier succéda au duché de Limbourg, et le second au comté de Berg. Waleran III n'eut qu'une fille ; elle épousa Renaud 1^{er}, comte de Gueldre et de Zutphen. Adolphe, fils d'Adolphe, frère de Waleran III, recueillit la succession de son oncle, comme seul héritier dans la ligne masculine ; mais Renaud, comte de Gueldre, époux d'Ermenгарde, fille unique de Waleran, réclamait des droits sur le Limbourg, dont il prétendait au moins avoir l'usufruit, comme stipulait son contrat de mariage. Adolphe, qui craignait Renaud, vendit ses droits sur le Limbourg à Jean, duc de Brabant ; celui-ci prévoyant que ce duché lui serait contesté par la force des armes, fit d'immenses préparatifs de guerre ; il attacha à sa cause les Liégeois et les Français. Renaud, de son côté, se forma un parti redoutable, dans lequel il entraîna les principaux seigneurs. L'archevêque de Cologne, ennemi irréconciliable du duc, se trouva à leur tête. On en vint aux mains dans la plaine de Wœringen, diocèse de Cologne, où le duc remporta, le 5 juin 1288, une victoire complète, dont le résultat fut la réunion du duché de Limbourg



BATAILLE DE WOERINGEN.

Salon de 1839.

Nicaise De Keyser.

Musée de Bruxelles.

à celui du Brabant. Pour perpétuer la mémoire de cet évènement glorieux, Jean fit bâtir la superbe église dédiée à Notre-Dame des Victoires, qui existe entre les 2 Sablons, et dans l'église de Sainte-Gudule, de Bruxelles, une chapelle en l'honneur des 3 Mages. Il institua aussi, pour célébrer la même victoire, l'*ommeganck*, cavalcade bourgeoise, qui, pendant plusieurs années, s'est promenée dans les rues de Bruxelles, le dimanche précédant la Pentecôte, jour de la dédicace de cette ville, qui ne fut changée que lorsque Marguerite de Parme établit, au 3^{me} dimanche de juillet, la procession dite du « Saint-Sacrement de Miracle » ! Ce jour devint alors celui de la dédicace ou grande kermesse de Bruxelles.

Le duc Jean publia en 1288 un règlement pour les monnaies ; il fut le premier de nos souverains qui fit battre monnaie à son coin à Bruxelles. Les pièces qu'il fit frapper se nommaient « Lion d'or de Brabant ». Les monnayeurs travaillaient alors à Bruxelles, dans une maison domaniale existante à l'endroit où se trouvait jadis bâti l'hôtel des monnaies, aujourd'hui la Poste.

La rue des Trois-Têtes. — Cette rue, une des plus anciennes du vieux Bruxelles, a disparu sous la pioche des démolisseurs. Partant de la Montagne de la Cour — qui, avec la rue de la Madeleine, formait « den steenweg » (la chaussée) — elle aboutissait à la rue de Saint-Roch, dite « Petit escalier des Juifs », pittoresque

ruelle qui descendait en degrés tortueux jusqu'à la Kantersteen et qui fut abattue lors du percement de la nouvelle rue de Coudenberg. La rue des Trois-Têtes communiquait aussi avec la Montagne de la Cour par la ruelle des Trois-Têtes, appelée autrefois « ruelle Jean de Wael » également démolie aujourd'hui.



MAISON DES TROIS TÊTES.

Cooper, del.

Imp. des Beaux-Arts, 11bis, passage du Prince.

En 1294, la rue des Trois-Têtes était désignée sous le nom de *Amans Hofstad* (Cour de l'Amman), sans doute parce qu'un magistrat occupant ces hautes fonctions municipales y demeurait à cette époque reculée. La dénomination qu'elle portait actuellement lui vint d'une maison des plus curieuses où les Juifs traitaient de leurs affaires commerciales. Elle attirait beaucoup l'attention des étrangers.

En 1810, Napoléon I^{er} daigna l'honorer d'une visite détaillée et recommanda sa conservation aux édiles, ce qui n'empêcha qu'on la fit démolir, en 1845, sans aucune nécessité ! C'était une maison noirâtre, aux formes originales et proéminentes, construite au moyen de plusieurs espèces de matériaux présentant, par le fait même de la diversité des masses, des tons colorés d'un aspect agréable à l'œil : le bois vermoulu du pignon ; les briques semi-rouges et blanches du tympan ; les pierres grises et bleues, verdies par l'humidité ; le fer oxydé des fenêtres et des ancrages ; tous ces éléments concouraient à la production de cet effet étrange.

Elle était du style de la Renaissance et portait le nom de « Maison des Trois-Têtes ».

En effet, l'attique était garni de 3 médaillons contenant

chacun un buste. La fenêtre du rez-de-chaussée était encadrée par 2 statues emblématiques, grandeur naturelle, représentant des sauvages, homme et femme, armés de leur massue. Ces statues faisaient l'office de colonnes soutenant un admirable entablement. Sur l'attique s'élevait un fronton ou pignon aigu. Cette construction dénotait, tant par la distribution esthétique des détails que par la hardiesse des saillies et la combinaison des matériaux, que l'architecte, dont on ignore le nom, était un homme de talent. On peut encore admirer la belle structure de la « Maison des Trois-Têtes » sur plusieurs gravures exposées au Musée de la Ville, à la Maison du Roi.

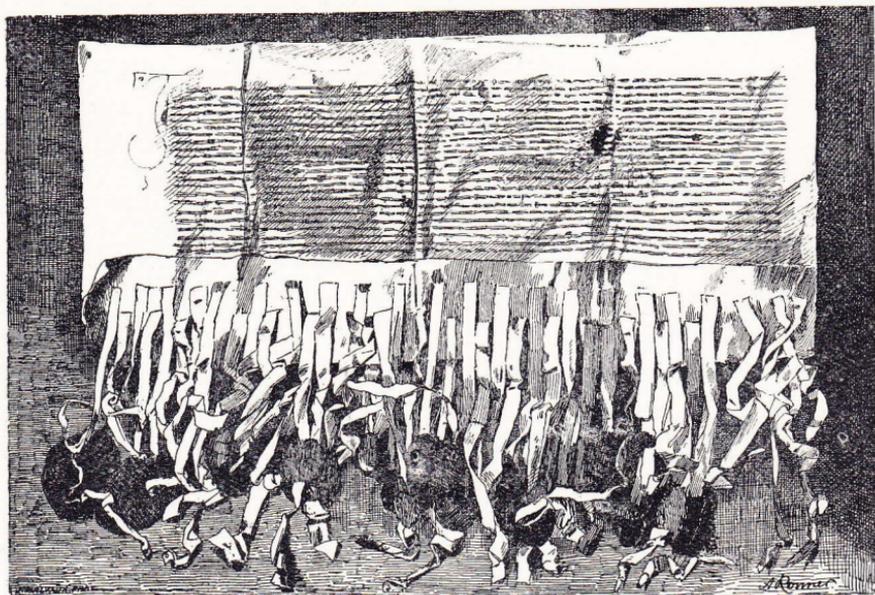
Jean II succéda à son père Jean 1^{er}. Ce prince, voulant habiter Bruxelles, qu'il embellit, fit commencer l'an 1300 la construction d'un palais à l'endroit où demeurait le châtelain de Bruxelles. Ce palais, détruit par les flammes, le 3 février 1731, a été agrandi par la volonté du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, en 1452, et successivement embelli par Charles-Quint et les archiducs Albert et Isabelle. Nous en reparlerons bientôt.

Jean II eut un règne fort agité par les tumultes et les dissensions qui éclatèrent dans les villes d'Anvers, Malines, Louvain et Bruxelles (1), où les 7 familles patriciennes étaient en possession de tous les emplois et privilèges. Ces troubles avaient leur source dans l'orgueil et l'arrogance des nobles, qui prétendaient partager, à l'exclusion des familles qu'ils appelaient plébéiennes, toutes les charges de l'État.

Pour apaiser ces troubles, et en même temps pour faire régner la justice dans son duché, Jean porta le 27 septembre 1312, à Cortenberg, distant de 2 lieues de Bruxelles, l'édit célèbre, publié le lendemain dans cette ville, et qui porte le nom de l'endroit où il fut rendu : il consacra en principe que la classe des roturiers ne sera plus étrangère à l'administration des affaires publiques, et que les ducs ses successeurs traiteront avec justice et équité tous leurs sujets, selon les lois et les formes juridiques, d'après les règlements à rédiger par des jurisconsultes instruits. Cet édit, remarquable pour le temps où il a été publié, prouve que nos ancêtres sentaient le prix de la liberté, et qu'ils avaient une charte où leurs droits étaient établis, longtemps avant qu'on ne songeât dans le reste de l'Europe à une représentation nationale.

(1) En 1306, il y eut une violente sédition dans cette ville. Le peuple se porta à de grands excès, mais les désordres furent promptement réprimés par les mesures pleines de vigueur que prit le souverain.

Par l'édit de Cortenberg, le duc de Brabant établit pour l'administration de la justice le Conseil de Brabant,



ÉDIT DE CORTENBERG.

En 1312, les Templiers furent supprimés à Bruxelles. La maison qu'ils occupaient rue de la Magdeleine, tenant à la chapelle de ce nom, leur servait d'église et fut concédée aux frères Sachets, en flamand *Sokjes Broeders*, frères en chaussons, qui furent abolis en 1456 (1).

Le commencement de l'année 1314 fut marqué par une famine cruelle, qui fut accompagnée d'une peste si désastreuse, qu'on était obligé, à Bruxelles, d'enterrer 60 cadavres dans la même fosse. Ces 2 terribles fléaux, dont la ville était affligée, furent occasionnés par des pluies qui durèrent 13 mois, et qui pénétrèrent tellement la terre qu'elle ne produisait rien.

« Les anciens bâtiments du couvent de Sainte-Elisabeth, de l'hôpital et de la chapelle de Saint-Laurent, forment encore de nos jours un vaste quadrilatère entre les rues des Sables, Saint-Laurent, des Comédiens et de la Montagne de Sion. Cette masse compacte de constructions a toujours été le principal obstacle à l'établissement d'une large artère entre la porte de Schaarbeek et le centre de la ville. Quand l'hôpital Saint-Jean aura été démoli, une importante voie de communication vers la rue d'Assaut doit

1) Henne et Wauters contestent cette information.

être percée à travers la vieille caserne et l'ancien hôpital, qui ne pourront plus échapper à la « pioche des démolisseurs ».

» C'est en 1314 qu'Elisabeth de Molenbeke, veuve de Jean Smoerkens, fonda, en cet endroit, « la Chapelle de Saint-Laurent au marais des Cygnes ». Cet oratoire fut doté, la même année, d'une rente par Arnoul de Crainhem. A l'intérieur de la caserne Sainte-Elisabeth, on voit encore 5 contreforts et 4 baies de fenêtres ogivales de l'ancienne chapelle. Du chœur, rebâti en 1564, on peut encore distinguer très facilement, dans un dortoir de la caserne, la voûte ogivale de l'abside, formée d'un chevronnage.

» Vers 1429, 2 dames se retirèrent du monde et vinrent fonder, à côté de la chapelle, une petite communauté qu'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne ne tarda pas à placer sous sa protection. Le 30 juin 1432, l'évêque en confia la direction au doyen de chrétienté, et, le 17 août 1434, les religieuses adoptèrent la règle de Saint-Augustin. Dans l'acte de 1437 par lequel le chapitre de Sainte-Gudule en autorisa l'établissement dans son ressort, il est dit que l'emplacement du couvent Sainte-Elisabeth au Mont-Sion, contient « 5 journels » et s'étend entre l'Orsendael, à l'est, et le lieu appelé « la Monnoie ». Le 19 juin 1441, le magistrat autorisa le couvent à brasser pour son usage sans payer de droits.

» Une compagnie d'arbalétriers, qui s'était formée près de la chapelle de Saint-Laurent, fut réunie par Jean III au Grand Serment, et depuis lors nomma les 2 maîtres de la fabrique de cet oratoire.

» En 1444, le Serment céda une partie du terrain aux religieuses de Sainte-Élisabeth qui desservaient, dès cette époque, l'hôpital de Saint-Laurent, qui avait été élevé à côté de leur couvent et de la chapelle précitée. Ce don était fait sous condition que, tous les ans, un déjeuner serait donné le lendemain de l'Ommegang, aux arbalétriers dans un local de l'hôpital et qu'un obit serait dit pour les membres décédés, dans l'oratoire.

» Après avoir vainement essayé de se racheter de cette servitude, les bonnes sœurs hospitalières fermèrent un beau jour tout bonnement leur porte aux confrères qui arrivaient à grand bruit de tambours ! Ils intentèrent aux sœurs un procès devant le Conseil de Brabant et furent confirmés dans leur droit. (Henne et Wauters, *Histoire de Bruxelles.*) »

Le 24 janvier 1536, le Gouvernement permit aux religieuses d'acheter un terrain contigu à leur couvent, « afin d'y garder les vaches qui fournissaient du beurre et du lait à leurs chers malades ».

Ce couvent, qui fut malheureusement fermé pendant les troubles du xvi^e siècle, s'élevait alors à la jonction des Montagnes de Sainte-Elisabeth et de Sion et les jardins longeant la rue des Sables jusqu'à la rue et à l'hôpital de Saint-Laurent. Les religieuses avaient une petite église à leur usage personnel. Elle était très sobre d'architecture, mais richissime en tableaux de grande valeur dus à Rubens, Artois, Quintyn Metzys, De Clerck, Vander-goes, Memling, De Crayer, etc.

L'hôpital de Saint-Laurent fut vendu en l'an vii comme bien national et utilisé d'abord comme brasserie, encore dans les derniers temps par feu le bourgmestre de Bruxelles Van der Straeten. Le couvent de Sainte-Elisabeth fut supprimé le 6 mai 1783. Les Français y établirent l'« Hospice de la Félicité » (!), puis une caserne, destination qu'il conserva jusqu'en ces derniers temps.

*
* *

Jean III, qui succéda à son père à l'âge de 13 ans, octroya lors de son inauguration à Louvain, les chartes publiées à Bruxelles en 1314, connues dans notre histoire, sous le nom de *charte wallonne* et *charte flamande*, qui peuvent être considérées comme la ratification des privilèges dont le Brabant jouissait déjà.

En 1321 furent établis à Bruxelles les différents corps de métiers. Ils étaient 60, distribués en 9 nations qui portaient les noms de leurs patrons respectifs, savoir : la nation de Notre-Dame, de Saint-Gilles, de Saint-Laurent, de Saint-Géry, de Saint-Jean, de Saint-Christophe, de Saint-Jacques, de Saint-Pierre et de Saint-Nicolas. Les 9 doyens de ces nations étaient changés en même temps que les magistrats de la ville. Ces nations représentaient la bourgeoisie de Bruxelles. Lorsque le prince faisait une demande, les 9 nations se réunissaient, dans un Conseil qu'on nommait « Large Conseil », aux magistrats de la ville, pour délibérer si la demande serait accueillie ou rejetée. Les magistrats de la ville avaient une voix, ainsi que le Large Conseil, et les 9 nations chacune une, ce qui faisait en tout 11 voix. La pluralité l'emportait.

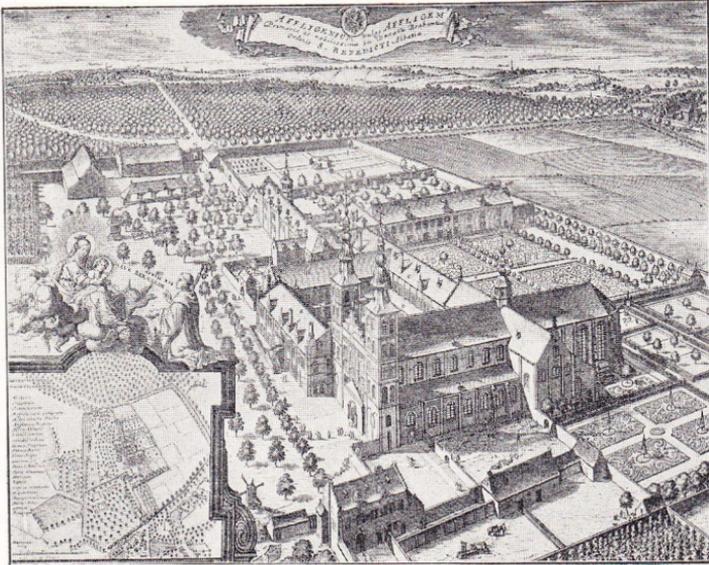
En 1322, Jean avait eu le projet de créer un évêque de Brabant dont le siège épiscopal aurait été à Bruxelles, mais le clergé s'y opposa, prenant pour prétexte qu'on ne devait pas enlever à l'évêque de Cambrai une partie de son revenu.

Au mois d'octobre de l'année 1323, Jean III donna plusieurs privilèges à la ville de Bruxelles...

L'an 1326, il éclata, sur la place du Grand Sablon, un violent

incendie qui réduisit en cendres 2,000 maisons et ateliers de tisserands. Les fastes des magistrats de Bruxelles datent de l'année 1326. Les magistrats de Bruxelles étaient à la fois juges civils, criminels et de police...

En 1333, les troupes du comte de Flandre brûlent l'abbaye d'Affligem, et 500 de leurs chevaliers font une course jusqu'au village de Zellick, entre Assche et Bruxelles, jusqu'à l'endroit appelé



L'ABBAYE D'AFFLIGHEM.

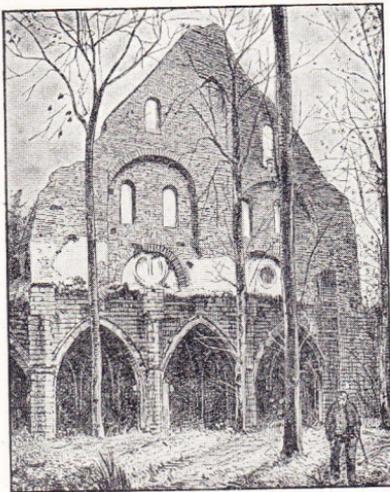
Fac-simile d'une gravure de l'ouvrage *Le Grand Théâtre sacré du Duché du Brabant*.

Ten Helleken. Les Bruxellois, commandés par le Sire d'A, et 26 gentilshommes, sortirent de leur ville et défirent les Flamands. Ceux-ci avaient la figure imparfaitement protégée par le casque.

Les Brabançons les frappèrent au visage. Si bien que quand on rencontrait un homme blessé au nez, on lui demandait ironiquement s'il avait été au Helleken?

En 1340, les bouchers de Bruxelles excitèrent, pour le maintien de quelques-uns de leurs privilèges, une sédition qui ne fut réprimée qu'au bout de quelques jours.

On commença vers l'an 1352, près de l'Église de St-Jean-au-Malais, la construction d'un vaste bâtiment pour servir de magasin aux grains qui devaient être dis-



RUINES DE L'ABBAYE DE VILLERS.

tribués au peuple en temps de disette. La place sur laquelle il était bâti a conservé le nom de Vieille-Halle-aux-Blés.

Jean III mourut à l'Abbaye de Villers, le 5 décembre 1355. Ses 3 fils étant décédés avant lui, Jeanne, sa fille aînée, épouse de Wenceslas, duc de Luxembourg, succéda au duché de Brabant. Elle fut inaugurée avec son époux à Louvain, le 3 janvier 1356, et à Bruxelles, le 15 février suivant. L'inauguration de Wenceslas et de son épouse est la première qui soit connue sous le nom de joyeuse entrée (*bleyde inkomste*). La joyeuse entrée était un recueil de privilèges que les ducs de Brabant devaient, avant d'être reconnus en cette qualité, jurer de maintenir intégralement, sous peine qu'obéissance ne leur serait plus prêtée par la nation..

La sédition de Louvain n'avait pas encore cessé lorsque Wenceslas se trouva attaqué par le Comte de Flandre, qui prétendait que le Brabant lui était dévolu par droit de succession ; il pénétra dans cette province, les armes à la main, et porta jusqu'aux portes de Bruxelles le ravage et l'incendie. Les Flamands furent attaqués à Scheut, près de Bruxelles, par le duc de Brabant, qui fut complètement battu dans ce village, le mercredi 17 août 1356. Les Bruxellois nomment encore ce jour *den quaeden woensdag* (1). Le résultat de cette victoire remportée par les Flamands

fut l'occupation des villes de Bruxelles, Tervueren et Louvain.

« Louis de Maele émit, dit le *National*, comme gendre du duc Jean III, des prétentions sur le duché de Brabant. Il campa sous les murs de Bruxelles à la tête d'une armée de 100,000 hommes. Son beau-frère, Wenceslas de Luxembourg, étant retenu à Maestricht, il n'y avait à Bruxelles que des troupes très



ENTRÉE DE LOUIS DE MAELE.

inférieures en nombre. Néanmoins les chefs brabançons, abusés par les rapports mensongers des espions du camp ennemi, se décidèrent à livrer bataille. 20,000 contre 100,000 !

(1) Le comte de Flandre entra à Bruxelles et alla s'installer au palais ducal, faisant planter son étendard sur le marché, à la Maison de l'Etoile.

» Les soldats bruxellois, en franchissant les portes de la ville, prirent chacun au passage dans une grange, proche de l'octroi de Molenbeek, un brin de paille qu'ils glissèrent dans leurs ceinturons, comme signe de ralliement.

» Ils livrèrent une première attaque avec une telle violence que la victoire sembla un instant pencher de leur côté. Le comte de Bery enfonça l'aile gauche des Flamands et fit prisonniers plusieurs de leurs officiers; malheureusement, au centre, l'ennemi l'emporta. Au cours de la mêlée, le sire d'Assche, porte-étendard héréditaire du duché, abandonna la bannière et se sauva.

» Le brave écuyer, Abraham Van Coninxloo de Grimberghe, s'approcha pour s'emparer du drapeau, mais le chasseur du sire d'Assche, Borse de Laeken, s'élança sur lui et le tua. Croyant à une trahison, les milices communales de Bruxelles et de Louvain s'enfuirent en déroute.

» Poursuivies par les cavaliers du comte de Flandre, elles furent taillées en pièces. Nombre de bourgeois notables de la cité de Bruxelles se noyèrent dans la Senne. »

Le 24 octobre 1356, Bruxelles fut délivrée par la valeur et l'adresse d'Everard T'Serclaes, citoyen de cette ville, qui ayant appris que les Flamands y faisaient négligemment la garde, choisit une nuit très obscure, pour faire avancer un petit nombre d'hommes intrépides, qui, après avoir escaladé avec lui le rempart de Bruxelles, y pénétrèrent en criant : « Brabant au grand duc ! » Cet acte de courage et de patriotisme opéra la délivrance de Bruxelles, et de toutes les villes du Brabant. Les marmitons et les cabaretiers de Bruxelles contribuèrent d'une manière éclatante au succès de la journée du 24 octobre, et pour vouer au ridicule les Flamands, on plaça au-dessus de la porte de Flandre, 2 marmitons, armés chacun d'une broche, avec laquelle ils repoussaient les Flamands. Ils existaient encore lorsqu'on démolit en 1784 l'ancienne porte de Flandre.

» 87 ans après (en 1443), continue le *National*, un berger sexagénaire, Pierre d'Assche, de Moortebeke, planta sur la plaine de Scheut un tilleul, et, 3 ans après, plaça sur cet arbre une petite statue de la Sainte-Vierge qu'il avait sculptée grossièrement lui-même. Les passants se plurent à vénérer cette pieuse image et à l'orner de fleurs et de cierges. Plusieurs miracles donnèrent bientôt à cet endroit une grande célébrité et, en 1450, le magistrat de Bruxelles proposa d'y élever une chapelle, dont le comte de Charolais (Charles le Téméraire) posa la première pierre en 1451.

» Cet oratoire étant devenu insuffisant, fut agrandi après

l'établissement, en ces lieux, de la Chartreuse (1456). Vers les Pâques 1469, Adolphe de Clèves, seigneur de Ravestein, posa, au nom du Téméraire, la première pierre de l'église conventuelle qui fut consacrée, le 18 mai 1531, par Adrien, suffragant de l'évêché de Cambrai. Cette église, fort belle, possédait, outre plusieurs tableaux remarquables, 13 vitraux d'une grande valeur, représentant la Passion du Sauveur, dons de la famille royale, du magistrat et de plusieurs familles notables de Bruxelles. Les calvinistes pillèrent et détruisirent la Chartreuse pendant les troubles de 1580. La statue miraculeuse fut sauvée et transportée chez les Dominicains de Bruxelles où les Pères chartreux s'étaient réfugiés eux-mêmes. Le chœur de l'église de Scheut, qui seul était resté debout, fut réparé en 1602; la célèbre statue y fut réinstallée et les pèlerinages reprirent leur ancienne vogue.

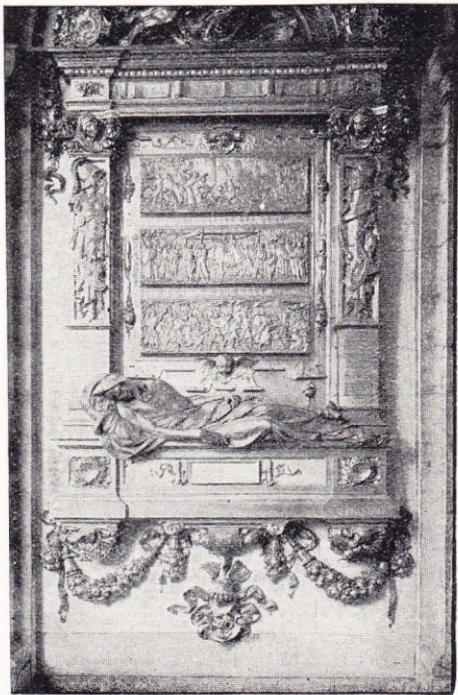
» Cependant, la plaine de Scheut, qui n'avait connu que des jours heureux pendant 3 siècles et 39 ans, vit, soudain, son vaste plateau envahi de nouveau, le 13 août 1695, par les armées du maréchal de Villeroy; l'artillerie dirigea, de cette hauteur, un feu violent sur Bruxelles, les 13, 14 et 15 août. En vrais vandales, les artilleurs français visèrent le quartier le plus peuplé et le plus riche de la ville, celui de la Grand'Place, cherchant à détruire l'admirable flèche de notre hôtel de ville! Heureusement et par miracle, ils ne purent l'atteindre, tandis que de nombreuses maisons et plusieurs églises, chapelles et monuments furent incendiés et réduits en ruines, offrant le triste spectacle que présente parfaitement aujourd'hui le quartier de la Montagne de la Cour!

» Pendant la Révolution française, la statue miraculeuse de Scheut fut soustraite aux profanations des sans-culottes par un nommé Kerckx, qui la cacha soigneusement dans sa maison. Il la rétablit dans l'église, quand il crut tout danger passé. Elle n'y resta que fort peu de temps, le temple fut transformé en grange, tous les objets du culte furent dispersés. Mais une pieuse femme, Catherine Maeseneer, épouse De Pauw, avait, à son tour, caché la célèbre statuette, qu'elle conserva comme une précieuse relique jusqu'à la fin de décembre 1839. A cette époque, elle fut solennellement placée sur un autel, consacré à Notre-Dame de Grâce, dans l'église de Saint-Guidon, à Anderlecht.

» L'église de Scheut, restaurée en 1893, est actuellement l'oratoire de la « Confédération des Missionnaires belges ». Au début, cette association s'occupait spécialement de la conversion des Chinois, mais, de nos jours, elle forme des missionnaires pour le Congo et l'univers entier. »

Everard T'Serclaes naquit vers 1320, à l'hôtel de T'Serclaes, ancien hôtel de Wavre, qui était situé dans un petit vallon, appelé, dès le XIII^e siècle, l'Etengat (« Trou à manger », parce que les ouvriers employés à la construction de Saint-Gudule s'y réunissaient pour prendre leurs repas).

Ce fut grâce à la circonstance que sa maison était dans le voisinage des remparts qu'Everard T'Serclaes put accomplir le fait d'armes audacieux qui devait le classer désormais au nombre des héros de notre histoire locale. Ayant appris que la garde des remparts se faisait avec négligence, Everard T'Serclaes résolut de tenter un coup de main. Le 24 octobre 1356, le courageux patricien et quelques Brabançons intrépides traversèrent, pendant la nuit, le Waermoesbroeck et, munis d'échelles et de cordes, se glissèrent silencieusement le long des remparts et escaladèrent la muraille, non loin de la chapelle Saint-Laurent (aujourd'hui encore englobée dans la caserne de ce nom), au fond de l'Etengat, où se trouvait sa maison natale. A la suite de T'Serclaes, un grand nombre de Bruxellois se portent vers le Marché. Les « Kerles » furent surpris et affolés. Le Brabant était désormais perdu pour Louis de Maele. La rue d'Assaut et la rue T'Serclaes rappellent aujourd'hui aux Bruxellois ce hardi coup de main. Everard T'Serclaes envoya aussitôt un courrier à Jeanne et à Wenceslas,



MONUMENT T'SERCLAES.

Sculp. Julien Dillens.

« lesquelz incontinent, comme très joyeux, et non point sans cause, se mirent en chemin et firent tant qu'ils vinrent et entrèrent en la ville de Bruxelles, où ilz furent rechups en très grande révérence et honneur ».

C'est probablement peu de temps après cet événement qu'Everard épousa Elisabeth van der Meeren, veuve de Henri van der Heyden ; vers 1365, il se remaria avec Béatrix van Essene. Il était tenu en très haute estime par les Bruxellois, et 5 fois, il fut élu échevin, honneur qui lui valut d'être inscrit en tête du lignage

des T'Ser Roelofs. C'est parmi les anciens magistrats de la cité que M. le comte de Lalaing lui a assigné une place dans les peintures glorifiant le pouvoir communal, dont il a décoré, en 1894, l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville de Bruxelles.

On ignore le rôle que joua Everard T'Serclaes dans les luttes entre les patriciens et les gens de métiers, si ardentes, à cette époque, dans le Brabant. En 1380, il acheta le château de Cruquenbourg. Ses autres domaines étaient, au surplus, très considérables. Tant de félicité ne pouvait durer !

Nous allons voir sa triste fin dans un moment.

« Louis de Maele, ajoute M. Mabille, n'abandonna pas cependant la partie et la guerre continua de plus belle, jusqu'au moment où l'empereur d'Allemagne intervint pour rétablir la paix. Seulement, les conditions furent dures pour le Brabant : Wenceslas et Jeanne durent reconnaître l'empereur comme héritier, céder la terre de Hensden au comte de Hainaut comme prix de sa médiation, abandonner Malines, Anvers et un revenu de 10,000 florins d'or au comte de Flandre, qui gardait jusqu'à sa mort le droit de porter le titre de duc de Brabant. »

Les Brabançons et la cavalerie bruxelloise, en grande renommée à cette époque, essayèrent en 1357, à Santvliet, village situé dans le marquisat d'Anvers, où se fit le premier essai des bombes jetées au nombre de 32, dans les rangs ennemis, un échec considérable qui amena le traité d'Ath. Cette paix ayant rétabli la tranquillité, la ville de Bruxelles devint si peuplée, qu'une partie des habitants fut obligée d'établir sa demeure dans les faubourgs.

Une ordonnance du duc de Brabant, rendue en 1357, renferma les faubourgs dans la ville (1).

Tout était fait en 1379.

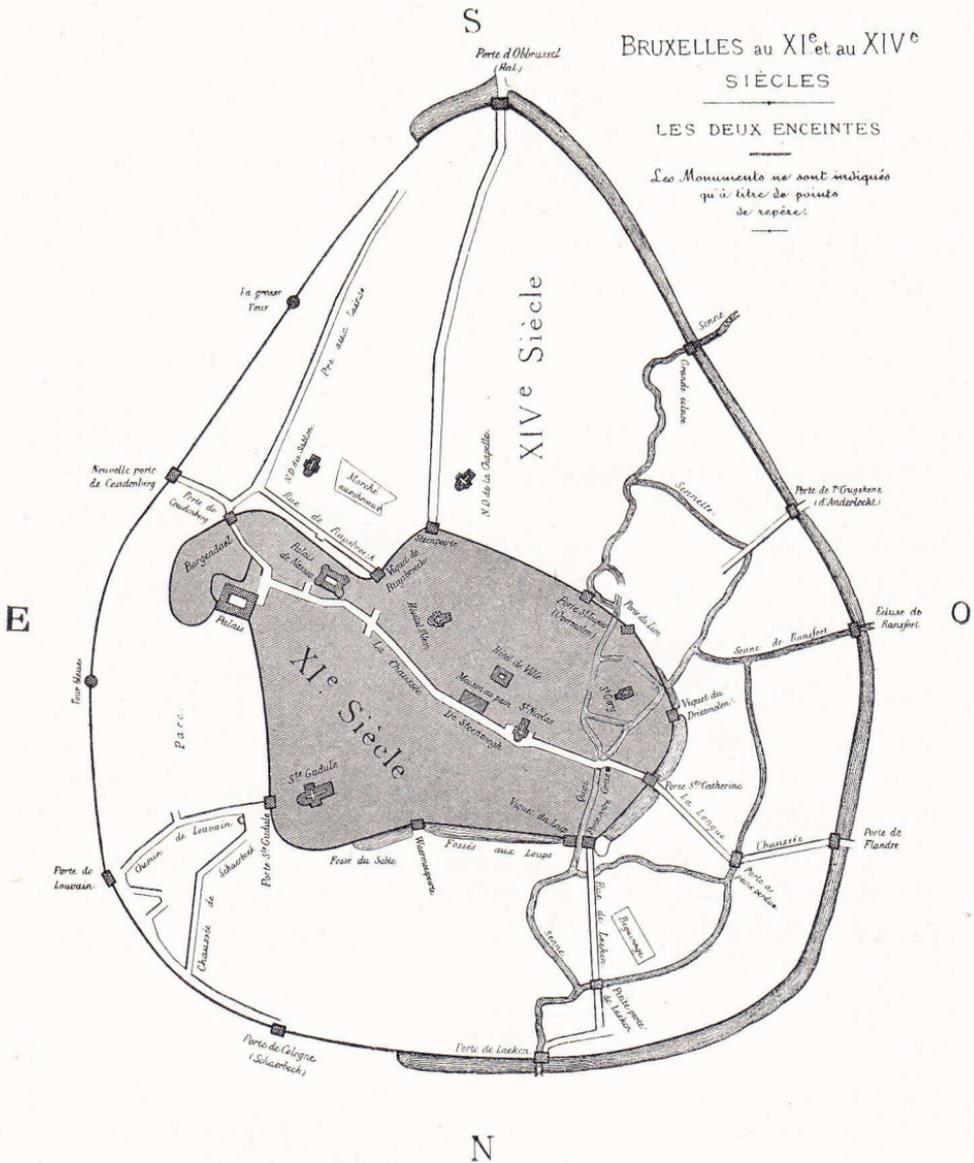
C'est l'enceinte de Bruxelles, existante lors de la formation des nouveaux boulevards, qui avait une bonne lieue et demie de tour ; elle avait un rempart fort élevé, surtout entre les portes de Schaerbeek et de Louvain, environné de murs, avec 7 portes dites d'Anderlecht, de Namur, de Louvain, de Schaerbeek, de Laeken, de Flandre, et de Halle *op Brussel*, qui ne fut construite qu'en 1381 ; la Steenport, qui était située à quelques pas de l'église de la Chapelle, servait de clôture de la ville et de lieu de détention ; bâtie peu de temps avant la Porte de Halle, elle fut

(1) Les Bruxellois avaient remarqué avec quelle facilité Louis de Maele s'était emparé de leur ville. Ils s'imposèrent de grands sacrifices pour la fortifier complètement.

(2) Cette huitième porte était devenue nécessaire par suite du creusement, par le Sire Jean de Locquenghien (1550 à 1561), du canal de Willebroeck, reliant Bruxelles au Rupel, à l'Escaut et à la mer.

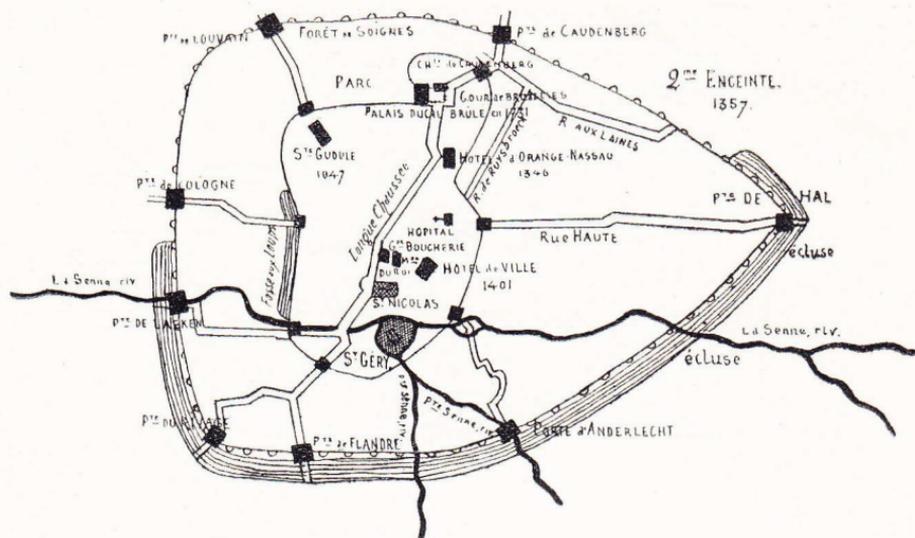
démolie, en 1759. La 8^e porte (2), dite du Rivage, n'a été bâtie que 2 siècles après; au commencement du XIX^e siècle, elle fut démolie.

Voici le tracé de la deuxième enceinte :



Cette enceinte était constituée par une simple muraille crénelée, dominée par des tours spacieuses construites de 100 mètres en 100 mètres. Depuis la Porte de Hal jusqu'à la Porte de Laeken, elle était entourée d'eau. A cette époque, la ville était loin de s'étendre jusqu'aux nouvelles fortifications : tous les terrains entre elles et les bâtisses étaient occupés par des maraîchers, des jardins d'agrément et des terrains vagues.

« Les fortifications construites de 1357 à 1379, observent MM. Henne et Wauters, ne se composaient d'abord que d'un mur



d'enceinte bordé à l'extérieur par un large fossé et flanqué de tourelles. Les portes consistaient en massifs de maçonnerie, percées d'une entrée en tiers-point, de quelques fenêtres en ogive ou carrées et d'embrasures; sur leurs toits, qui étaient ordinairement élevés et couronnés de pignons crénelés, étaient établis des machecoulis.

» Au xv^e siècle, toute l'enceinte, vers le Nord et l'Est, était garnie d'artillerie. Sur les portes de Laeken, de Schaerbeek, de Louvain, de Namur et de Hal, ainsi que sur la Tour Bleue et la Grosse Tour, il y avait plusieurs fauconneaux; dans les salles de chaque porte, on conservait, même en temps de paix, un nombreux matériel: quelques centaines de pierres ou boulets, des hâches, des arbalètes, des arcs, des frondes, des tonnes contenant des traits d'arbalète, des carquois remplis de flèches, des seaux, etc.

DEUXIÈME ENCEINTE (1367)

« C'est peu après, dit Mabilie, que la création d'une nouvelle enceinte fut décidée. La ceinture de rempart, dont Baldéric avait doté la ville, était devenue insuffisante; de toutes parts, des faubourgs s'étaient créés, et la population s'était répandue au dehors, la cité ne suffisait plus pour la contenir. Des remparts s'élevèrent qui contenaient les faubourgs d'Ob-Brussel, — où se trouvaient l'Eglise de la Chapelle et la léproserie de Saint-Pierre, — d'Overmolen, vers Anderlecht, le Waermoesbroeck, vers Schaerbeek et

Vieux Bruxelles

ILLUSTRÉ

PAR

LÉON VAN NECK

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A BRUXELLES
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
DÉCORÉ DE LA CROIX CIVIQUE ET DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DE L'ORDRE COLONIAL (FRANÇAIS) DU NICHAM-IFTIKAR, ETC.

PREMIÈRE ÉDITION



BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, RUE VEYDT (Quartier Louise)

1909

INDICATION DES GRAVURES

	Pages.		Pages
Panorama de Bruxelles	17	Tombeau de l'archiduc Ernest	106
Idem	21	Tombeau de la famille d'Ennetières	107
Saint-Géry et le dragon	22	La Chapelle du Saint-Sacrement	107
Restes du château de Charles de France	26	L'autel du Saint-Sacrement des Miracles	108
Eglise de Saint-Géry, vue extérieure	27	L'autel en 1735	109
Idem, vue intérieure	27	Chapelle du Saint-Sacrement	110
Idem, démolition	28	Confessionnal de l'église Sainte-Gudule	111
Vue de la place Saint-Géry	28	Grand service en l'honneur de F. de Mérode	112
Plaque commémorative	29	Portail latéral de Sainte-Gudule	113
Plan de Bruxelles en 1000	30	Statues des SS. Michel et Gudule	114
Herkenbald et son neveu	30	Sainte-Gudule, patronne de Brusselle	114
Première enceinte	31	Réfectoire de l'Hospice Sainte-Gertrude	115
Première enceinte, 1040	32	La cour de l'Eglise Sainte-Gertrude	116
Pan de mur et créneaux	33	Eglise de Sainte-Catherine	117
La Tour Noire	34	L'ancienne Eglise et le Couvent des Augustins	117
La première enceinte, XII ^e siècle	35	Vue de la Senne, derrière les Augustins	118
Couvent des Dames anglaises	36	Eglise des Augustins	119
Tour de la première enceinte	37	Grand Hospice du Béguinage	120
Tour Montagne du Parc	38	Idem	122
La Steenporte	39	L'Eglise de Saint-Jean au Béguinage	124
Les environs de Bruxelles	40	Eglise du Béguinage	124
Ancienne porte de Malines	41	Vue latérale de S.-J.-B. au Béguinage	125
La Verloren Cost poort	42	Le Château de Beersel	126
La veillée des dames	42	Fontaine de la Steenporte	129
Eglise Saint-Jean	44	Le supplice des Juifs	130
Intérieur de l'Eglise Saint-Jean	45	La rue de l'Homme Chrétien	131
Le Couvent des Récollets	47	Chapelle de Salazar	132
L'ancien marché au beurre	48	Bataille de Bastwedde	134
Le marché au beurre	48	Transport des hosties miraculeuses	135
L'Abbaye d'Afflighem	67	Le Château de Gaesbeek	135
Ruines de l'Abbaye de Villers	67	Idem	136
Entrée de Louis de Male à Bruxelles	68	La reprise de Bruxelles par T'Serclaes	137
Monument T'Serclaes	71	La rentrée de Wenceslas et de sa femme	137
Bruxelles aux XI ^e et XIV ^e siècles	73	Milice bruxelloise allant assiéger Gaesbeek	137
Deuxième enceinte, 1357	74	La Maison de Ville	138
Ancienne porte de Laeken	75	Jardin Saint-Georges	141
Vue de l'ancienne porte de Laeken	76	Eglise de N.-D. des Victoires	142
Porte de Schaerbeek	77	La Grande Boucherie	146
La tour bleue ou hydraulique	77	Ancienne Boucherie	147
Ancienne porte de Louvain	78	Le Cracheur	149
La porte de Namur en 1773	79	Ancien Hôtel d'Orange	151
La Grosse Tour	80	Jeanne la Folle	151
Porte de Hal	81	Maison du Roi	152
Idem	82	Chapelle Sainte-Anne	152
Intérieur de la Porte de Hal	83	Statue de Sainte-Anne	153
La Porte de Hal	84	L'abdication de Charles-Quint	154
Remparts entre les portes de Hal et d'Anderl.	86	Idem	154
Porte d'Anderlecht	86	Obsèques de Charles-Quint	155
Magasin à poudre	87	Le Compromis des Nobles	156
Ancienne Porte de Flandre	87	Abdication de Charles-Quint	154
Idem	88	Brèderode et Marguerite de Parme	157
Porte du Rivage	89	Insignes des Gueux	158
Vue de la Porte du Rivage	90	Entrée du duc d'Albe	158
Vue extérieure de la Porte	90	Départ du duc d'Albe	159
Vue extérieure	91	Plaque de l'Hôtel de Culembourg	159
Vue intérieure	91	Décapitation de 18 gentilshommes	160
Vue de la Porte Napoléon	92	Un tournoi sur la Grand'Place	160
Vue d'une rue au commencement du XIX ^e siècle	92	Le pardon du roi d'Espagne	160
La Porte Guillaume	93	Arrestation du Conseil d'Etat	161
Vue de la Porte Guillaume	94	Arrestation des membres du Conseil d'Etat	161
La foi bâtit	95	Entrée de Don Juan d'Autriche	162
Sainte-Gudule (les délices des Pays-Bas)	96	Entrée de l'archiduc Mathias	162
Vue extérieure de l'église	96	Le serment de l'archiduc Mathias	163
L'église d'après Sanderus	97	La tentative d'Égmont fils	164
Eglise des SS. Michel et Gudule, par Vanderhecht	98	Profanation des vêtements sacrés de l'Eglise Saint-Nicolas	165
Idem, par Lauters	99	L'ancien couvent des Jésuites	166
Sainte Gudule, du <i>Bon Génie</i>	100	Palais de Justice	167
Façade de Sainte-Gudule, par Montpellier	100	Idem	167
Vue de la décoration de l'église, en 1770	101	Plan	168-169
Eglise, par Numans	102	Palais de Justice	170
Le pillage des églises	103	La Chapelle du Rosaire	171
L'Eglise	104	L'Hôtel de Ville et la Grand'Place en 1508	171
Intérieur de Sainte-Gudule	105	(<i>Les Merveilles de Bruxelles</i> , par Rombaut)	
Le lion de Montfort	106	La Grand'Place en 1594	172

Pages.	Pages.		
L'ancien Couvent des Carmélites	173	Place Royale	243
L'Infante Isabelle abat le pagegai	174	Idem	243
Le Couvent des Minimes	174	Vue perspective de la place Royale	244
Eglise des PP. Minimes	175	Idem	244
Intérieur de l'Eglise des Minimes	175	Eglise de St-Jacques	245
Eglise de Finistère	176	Vue du Palais des Etats Généraux	246
Ancienne Eglise des Brigittines	177	Après les journées de septembre 1830	247
Entrée de Marie de Médicis	178	Vue de la place Royale	248
Manneken-Pis	179	Le Parc et la rue Ducale vers 1830	248
Le Moulin de l'Eau	179	Palais de S. A. R. le Prince d'Orange	249
Arrivée de la Reine Christine	180	Idem	249
Entrée de la Reine Christine	180	Vue de l'Hôtel des Etats Généraux	250
Eglise des Riches Claires	181	Palais des Représentants de la Nation	251
L'Allée Verte à Bruxelles	183	Le Théâtre du Parc	253
Vue du Jardin des Oratoires	184	Vue de la place de la Monnaie	254
Albert et Isabelle chez Rubens	185	Théâtre Royal	255
Eglise de Bon Secours	186	Hôtel des Monnaies	255
Idem	187	Vue du Théâtre Royal	256
Idem	187	Théâtre Royal	256
Bombardement de Bruxelles	189	Idem	257
Idem	190	Idem	257
Figure d'un mortier	190	Incendie du Théâtre, 1865	258
Incendie de l'Hôtel de Ville	191	L'Eglise du Sablon	258
Incendie de la Maison du Roi	191	Idem	259
Allégorie	192	Idem	260
Vue des ruines de la rue des Longs-Chariots	192	Porche septentrional	261
Vue des ruines de la rue derrière l'Hôtel de Ville	193	Intérieur de l'Eglise	262
Vue des ruines depuis l'Eglise St-Nicolas	193	Eglise du Sablon	263
Vue des ruines le long de la rue de la Borgerstraet	194	Intérieur de l'Eglise	264
Vue des ruines du dedans de la Boucherie	194	La Prison des Petits Carmes	264
Vue de la rue tirant du Grand Marché	195	Pont de fer, rue de la Régence	265
Débris d'une partie du Grand Marché	195	Vue du Ministère de la Guerre	265
Vue en profil de l'arc	196	Parc de Bruxelles en 1830	266
Vue des ruines de la rue de l'Eglise de la Magdelaine	196	L'Eglise anglicane de St-Georges	267
Vue de 3 maisons écroulées le 22 mai 1771	197	Vue de la Senne	267
Manneken-Pis	198	Vue de la rue des Pierres	268
Entrée de l'ancien Hôtel du Roi d'Armes	199	Vue prise de la rue St-Géry	268
Enseigne des Messageries	199	Vue de la Senne	269
Entrée de l'Hôtel d'Angleterre	199	La Senne vue de la rue Middeleer	270
Vue de l'Hôtel de Nassau	201	Le Pont des Vanniers	271
Incendie dans la Cour d'Orange	202	Vue de la place St-Michel	272
Chapelle Saint-Georges	202	Place de St-Michel	272
Institut international de Bibliographie	203	Vue de l'Etablissement géographique de Bruxelles	273
L'Hôtel d'Arenberg	203	Le Temple de Flore au Jardin Botanique	273
La rue Ravestein	204	Le Jardin Botanique	274
Partie conservée de l'ancien Hôtel d'Egmont	204	Bassin et Allée Verte	275
Hôtel du Cardinal de Granvelle	205	Vues du Canal et des Barques pour les 3 Fontaines	275
Château du Cardinal de Granvelle	205	Vues de l'Entrepôt	275-276
Feu d'artifice à la place du Grand Sablon	206	L'Hôtel de Ville	277
Une fête à l'Hôtel de Tour et Taxis	207	Maisons des anciennes Confréries	278
Hôtel de Tour et Taxis. La Cour d'honneur	207	Tournoi sur la Grand'Place	279
La Cour du Grand Sablon pendant la fête	208	L'Hôtel de Ville en 1646	280
Le banquet de l'Hôtel de Tour et Taxis	208	La Grand'Place pendant la Foire d'octobre 1826	281
Le jardin de l'Hôtel de Tour et Taxis	209	Rathaus	281
La Cour de Bruxelles avant l'incendie	209	La Maison du Roi	282
La Cour de Bruxelles	210	Panorama de Bruxelles	283
La Cour de Bruxelles, façade postérieure	211	Fête sur la Grand'Place	284
Le Parc, le Palais, la rue d'Isabelle en 1686	211	Grand'Place et Maison du Roi	285
L'ancien Palais des Ducs de Brabant	212	Vue du Grand Marché en 1783	286
L'ancien Palais des Ducs de Brabant et le Parc	213	Das prachtige Rathaus zu Brüssel	287
La Cour de Bruxelles, vue intérieure	213	La Grand'Place à la fin du XVIII ^e siècle	287
L'incendie du Palais de Bruxelles	214	L'Hôtel de Ville	288
La Cour de Bruxelles avant l'incendie	214	Id. avant la restauration	289
La Cour bordée ou le Palais après l'incendie	215	Id. (six vues)	290-294
L'ancienne Eglise St Jacques sur Caudenberg	219	Marie de Bourgogne, par Em. Wauters	295
Vue de la place Roiale	220	L'Hôtel de Ville	296
Vue perspective de la nouvelle place Roiale	220	Id. Palier du 1 ^{er} étage	296
Vue du Palais Roial	220	Id. Salle du Conseil communal	297
Chapelle de la Cour de Lorraine	221	Id. Salle du Collège	298
Place du Musée	222	Id. Galerie du 1 ^{er} étage	298
L'ancienne Cour	223	Id. Salle gothique	299
La Grand'Place le 6 mai 1787	226	Id. Salle des Mariages	299
Une vue du Conseil souverain du Brabant	227	Id. Escalier gothique	300
Monument consacré au 31 mai 1787	228	Id. Escalier d'honneur	301
Le 20 septembre 1787	228	Id. Statues de Saint-Michel	302
Le comte de Murray se rendant à l'Hôtel de Ville	229	Id. Vue de la Cour	303
Le lion brabançon balayant les Autrichiens	229	Id. L'Escaut et la Meuse (Fontaines)	303
1 ^{re} vue du Palais impérial et royal de Laeken	231	Id. Plan	304
2 ^{me} idem	232	La rue de l'Amigo	305
Vue de l'Orangerie dans le Parc	232	Grand'Place. Maisons du côté Sud-Est	305
Vue du Temple de l'Amitié	233	Id. Maison des ducs de Brabant	307
Dumouriez à Bruxelles	335	Id. Maisons du côté Nord-Est	307
Le Palais du Roi avant la construction de la colonnade	238	Id. La Maison du Roi en 1625	308
Vue du Palais royal à Bruxelles	238	Id. La Maison du Roi (6 vues)	309-314
Palais du Roi	239	Id. Maisons du côté Nord-Ouest	315
Course aux traîneaux	239	Id. Maisons du côté Ouest	315
Place du Palais	240	Id. L'Hôtel de Ville éclairé	316
Place Royale	242	Id. Marché aux Fleurs	316
		Id. Vue de la Grand'Place (Affiche pour l'Exposition de 1910, par Henry Cassiers)	317

ERRATA ET ADDENDA

Page 80, ligne 1, lisez : 1807 au lieu de 1827;

Page 91, De Brusselsche Vaert Poort gezien van Buyten de Stad au lieu de Buysen ;

De Brusselsche Vaert Poort gezien van Binnen de Stad, au lieu de bumiende;

Page 95, La foi bâtit, au lieu de Sainte-Gudule;

Page 104, ajoutez sous la gravure : Délices du Brabant, 1786 ;

Page 108, ajoutez sous la gravure : L'Ancien Autel du S. Sacrement de Miracle, à l'Eglise de Sainte-Gudule. Collection Emile de Brabander. Dessin de l'autel attribué à Rubens. Délices du Brabant, 1786.